

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

PAR

PAUL-LANDRÉ GOUDREAU

CORRÉLATS DE L'ADOPTION DU MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT À LONG
TERME DE L'ATHLÈTE (DLTA) CHEZ LES ENTRAÎNEURS

AVRIL 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ	ix
REMERCIEMENTS.....	xii
CHAPITRE I.....	1
INTRODUCTION	1
1.1 Contexte politique.....	1
1.2 Difficultés du système sportif canadien.....	2
1.3 Une innovation sociale : le développement à long terme de l'athlète (DLTA).....	8
1.4 Aspects traités dans l'étude.....	10
CHAPITRE II	11
RECENSION DES ÉCRITS.....	11
2.1 Écrits et recherches venant appuyer le modèle proposé.....	11
2.2 Définition du concept de l'innovation sociale	12
2.3 Déterminants de la théorie de la diffusion de l'innovation.....	12
2.4 La théorie de l'auto-efficacité de Bandura.....	13
2.5 Lien entre les entraîneurs et l'adoption de l'innovation.....	14
2.6 Éléments déterminants de l'adoption du modèle en lien avec l'innovation.....	16
2.7 Études portant sur le modèle du DLTA	18
2.8 Problématique	22
2.9 Objectifs et hypothèses complémentaires	27

CHAPITRE III	30
MÉTHODOLOGIE.....	30
3.1 Collecte des données.....	30
3.3 Le questionnaire	30
3.4 L'analyse des données.....	31
3.5 Concept théorique initial du questionnaire	32
CHAPITRE IV	42
RÉSULTATS.....	42
4.1 Présentation des résultats	42
4.2 L'individu: caractéristiques personnelles des répondants.....	43
4.3 Perception des attributs du DLTA et du contexte de l'innovation.....	58
4.4 L'environnement: perception des attributs du contexte sportif de l'entraîneur.....	65
4.5 Variables intermédiaires (niveau de connaissance et réceptivité du DLTA)...	70
4.6 Variable dépendante (hypothèses de recherche)	74
4.7 Objectifs exploratoires	81
CHAPITRE V	88
DISCUSSION	88
5.1 Rappel de la problématique.....	88
5.2 Aspects de la méthodologie d'enquête à considérer	89
5.3 Comparaison de l'échantillon avec les statistiques canadiennes	90
5.4 Constat sur la connaissance du modèle de DLTA parmi les répondants	97
5.5 Vérification des quatre hypothèses de recherche	98

5.6 Conclusion	102
5.7 Recommandations.....	104
RÉFÉRENCES.....	105
ANNEXE I	110

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	L'âge des participants	43
Tableau 2	Le niveau de scolarité des participants	44
Tableau 3	Les sports entraînés par les participants	46
Tableau 4	Le nombre de sport(s) certifié(s) PNCE chez les entraîneurs	47
Tableau 5	Situation professionnelle de l'entraîneur	48
Tableau 6	Le niveau (le plus élevé) selon l'ancien modèle du PNCE complété	49
Tableau 7	Entraîneurs en faveur d'encourager ses athlètes à pratiquer d'autres sports ou activités physiques	50
Tableau 8	Le niveau de compétence perçu par l'entraîneur	51
Tableau 9	Niveau d'adoption du DLTA	51
Tableau 10	Capacité d'appliquer les principes du DLTA	53
Tableau 11	Le nombre d'expériences en tant qu'entraîneur (en années)	54
Tableau 12	Le niveau de compétition (le plus élevé) atteint comme entraîneurs	55
Tableau 13	Intérêt face aux nouvelles approches en entraînement	56
Tableau 14	Mise à jour des connaissances.	56

Tableau 15	Intention d'inclure les principes du DLTA dans la planification d'entraînement	57
Tableau 16	Contribution au développement de la discipline sportive ou de leurs athlètes	58
Tableau 17	Efficacité ou bénéfices attendus du DLTA dans votre discipline	59
Tableau 18	Complexité de l'implantation du DLTA dans sa discipline	60
Tableau 19	Contraintes ou difficultés associées à l'implantation du DLTA	61
Tableau 20	Difficultés susceptibles d'être rencontrées lors de l'implantation du DLTA	61
Tableau 21	Potentiel perçu d'adaptation ou de conformité selon les besoins de l'entraîneur	62
Tableau 22	Perception de la compatibilité du DLTA avec les normes et les règles de fonctionnement du club ou de l'association sportive des entraîneurs	63
Tableau 23	Observabilité de l'application du DLTA dans la discipline sportive ou dans une autre discipline	64
Tableau 24	Type de région	65
Tableau 25	Collaboration du club avec des organismes gouvernementaux ou avec certains partenaires dans votre communauté	66

Tableau 26	Mise sur pied par le club sportif d'un modèle semblable au DLTA	67
Tableau 27	Aide reçue pour la compréhension et l'adoption du DLTA	69
Tableau 28	Contraintes organisationnelles	70
Tableau 29	Connaissance du DLTA mis en place par Sport Canada	72
Tableau 30	Résultats (sur 10 points) sur le niveau de connaissance du DLTA	72
Tableau 31	Perception du DLTA par les membres (entraîneurs, athlètes ou directeur technique) du club	74
Tableau 32	Relation entre l'efficacité ou les bénéfices du DLTA dans la discipline et la contribution au développement de la discipline sportive	75
Tableau 33	Relation entre la contribution au développement de la discipline sportive et l'intention d'inclure les principes du DLTA	76
Tableau 34	Relation entre l'efficacité ou les bénéfices du DLTA dans la discipline et l'intention d'inclure les principes du DLTA	77
Tableau 35	Relation entre les mises à jour des connaissances et l'intention d'inclure les principes du DLTA	78
Tableau 36	Relation entre l'intérêt aux nouvelles approches et l'intention d'inclure les principes du DLTA	79
Tableau 37	Relation entre la collaboration avec des organismes gouvernementaux et l'intention d'inclure les principes du DLTA	80

Tableau 38	Relation entre la perception d'être en mesure d'appliquer la plupart des principes du DLTA et l'intention d'inclure les principes du DLTA	82
Tableau 39	Relation entre l'intention d'inclure les principes du DLTA et les contraintes ou les difficultés associées à la mise sur pied du DLTA	83
Tableau 40	Relation entre l'intention d'inclure les principes du DLTA et la complexité de l'implantation du DLTA	84
Tableau 41	Relation entre la perception de la connaissance du DLTA et la connaissance actuelle du DLTA	85
Tableau 42	Relation entre la perception de la connaissance du DLTA et l'énoncé correspondant le mieux à la situation de l'entraîneur	87

RÉSUMÉ

La Politique canadienne du sport a été endossée en 2002 par les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables du sport. Le modèle de développement à long terme de l'athlète (DLTA) canadien faisait partie des mesures adoptées et visait à expérimenter des solutions pour améliorer le système sportif canadien. Le DLTA est une initiative des Centres canadiens multisports (CCM) qui répondait aux objectifs de la Politique canadienne du sport. Ce modèle de développement sportif, émis en 2005, représente une innovation sociale importante parce qu'il oriente le système sportif canadien vers les besoins des athlètes et intègre la participation à l'activité physique dans son énoncé de mission. Cependant, le DLTA ne s'implante pas à un rythme similaire dans toutes les disciplines sportives (Black & Holt, 2009). L'objectif de cette étude est d'analyser la mise en œuvre du DLTA par l'analyse de son processus d'adoption. Il s'agit, plus précisément, d'étudier les déterminants de l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs qui sont les partenaires les plus influents auprès des athlètes/participants. La présente étude s'appuie surtout sur la théorie classique de la diffusion (Rogers, 2003), mais aussi sur la théorie sociale cognitive (Bandura, 1986). Nous avons procédé à une enquête par questionnaire auprès d'entraîneurs (117). Cette enquête visait à déterminer les facteurs négatifs ou positifs associés à l'adoption totale, partielle ou à la non-adoption du DLTA par les entraîneurs. Quatre hypothèses de recherche ont été considérées: 1) les entraîneurs qui perçoivent des avantages relatifs supérieurs (contribution, efficacité, bénéfices, etc.) du DLTA sont davantage portés à adopter le modèle; 2) les entraîneurs qui ont bénéficié d'une formation (ex. information sur le

modèle durant un stage d'entraîneur) au DLTA sont davantage portés à adopter le DLTA; 3) les entraîneurs qui ont une propension à innover (ouverture aux idées et expériences nouvelles, capacité à prendre des risques, indépendance, persévérance) sont davantage portés à adopter le modèle du DLTA et 4) les associations régionales qui ont établi des collaborations directes avec les partenaires du sport (ex. autres disciplines sportives) favorisent le développement de réseaux de communication et ainsi l'adoption du DLTA par les entraîneurs. Près du tiers (33,6 %) de nos répondants ne connaissent pas du tout le modèle du DLTA, mais parmi ceux qui le connaissent, aucun entraîneur ne s'est opposé à en inclure les principes dans sa planification d'entraînement. Puis, en dépit de certaines difficultés ou obstacles, la plupart (88,6%) des répondants croient également en la contribution du DLTA pour leur discipline sportive ou pour leurs athlètes. En ce sens, nous leur avons posé la question suivante : « *Pensez-vous que le DLTA peut contribuer au développement de votre discipline sportive ou de vos athlètes ?* ». Dans le même ordre d'idées, 89,8% des entraîneurs croient aussi en l'efficacité et aux bénéfices du DLTA dans leur discipline sportive ou pour leurs athlètes. Plus exactement, on compte 39,1 % des entraîneurs qui croient *assez bien* et 50,7 % qui croient *tout à fait* en l'efficacité ou aux bénéfices du DLTA. Quant à nos hypothèses de recherche, il n'y a que la première qui a pu être confirmée. En effet, nos résultats indiquent que les entraîneurs qui perçoivent les avantages relatifs supérieurs (contribution, efficacité, bénéfices, etc.) du DLTA sont davantage portés à l'adopter que les entraîneurs qui n'y voient pas d'avantages (55 % vs. 7,7 %). Malgré certaines limites, dont la surreprésentation de certains sports ainsi que d'entraîneurs de sexe

masculin, nous pouvons émettre certaines recommandations. Cependant, comme le modèle du DLTA est un modèle logique, il reste encore à démontrer par les évidences que tous les avantages présumés du DLTA sont réels (Ford et al. 2011). Une recommandation importante est donc de continuer les travaux de recherche sur l'implantation de telle approche. Ensuite, la formation sur le DLTA dans des stages d'entraîneur a contribué à augmenter la probabilité d'adopter le DLTA. L'information sur le DLTA véhiculée en dehors de ces canaux plus formels (ex. discussions d'entraîneurs lors de rassemblements sportifs) ne semble pas avoir atteint une grande proportion d'entraîneurs par un autre canal que ces formations. Cette appropriation des connaissances de façon informelle par les entraîneurs a été démontrée dans les travaux de Lemyre (Schubauer-Leoni, 2008). Ces canaux devraient aussi être utilisés de façon planifiée dans la promotion des nouvelles approches visant les entraîneurs.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier sincèrement François Trudeau, Ph.D., qui, en tant que Directeur de recherche, s'est montré à l'écoute tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi que pour l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Mes remerciements s'adressent également à Claude Lajoie, Ph.D., à Charlotte Beaudoin, Ph.D., et à Louis Laurencelle, Ph.D., pour leur contribution et pour leur encouragement à la réalisation de ce projet. J'exprime ma gratitude à ma collègue Mélissa Lesage, M. Sc., pour sa précieuse collaboration et pour sa disponibilité tout au long de ce mémoire. De plus, j'exprime ma reconnaissance envers certaines personnes qui m'ont offert leur précieuse collaboration pour me permettre d'entrer en contact avec de nombreux entraîneurs. Parmi ces acteurs importants, je tiens à remercier spécialement Madame Luce Mongrain de l'Académie les Estacades et Madame Isabelle Ducharme de Sport Québec. Je tiens aussi à remercier tous les entraîneurs qui ont bien voulu répondre à mon questionnaire. Je n'oublie pas mes parents pour leur contribution, leur soutien et leur patience. Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenu et encouragé au cours de la réalisation de ce mémoire.

CHAPITRE I

INTRODUCTION

1.1 Contexte politique

Il y a quelques années, le gouvernement du Canada décidait d'augmenter considérablement sa contribution financière pour le système sportif canadien. À cet effet, on mentionne : « *En 2008-2009, l'investissement du gouvernement du Canada dans le système sportif canadien atteindra la somme record de plus de 166 millions (dollars canadiens) pour soutenir la participation populaire et l'excellence dans le sport, et ce, du terrain de jeu au podium. Cette somme comprend l'affectation de 24 millions de dollars sur deux ans et de 24 millions de dollars par année par la suite annoncée dans le Budget de 2008 dans le cadre du programme Vers l'excellence* » (Ministère du Patrimoine canadien, 2008a). Par la suite, la venue des Jeux Olympiques (JO) de Vancouver en 2010 occasionna des dépenses supplémentaires pour le gouvernement canadien. Dans un communiqué de l'organisation *2010 Legacies Now* de la Colombie-Britannique créée pour supporter les JO, on fait état d'une contribution significative. Ainsi, dans ce communiqué datant du 17 décembre 2010, on peut lire : « *Le total des revenus comprenait aussi des contributions gouvernementales totalisant 187,8 millions de dollars ainsi que d'autres revenus de 175,5 millions de dollars, moins les redevances de marketing versées au CIO et au Comité olympique canadien se chiffrant à 186,8 millions de dollars. En effet, la contribution du gouvernement s'éleva à 187,8 millions de dollars.* » Heureusement, on peut également lire que : « *Le Comité*

d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver (COVAN) a annoncé aujourd'hui qu'il a terminé le processus de comptabilité finale pour les Jeux et qu'il a réalisé l'équilibre budgétaire prévu. Les activités des Jeux, qui ont coûté 1.884 milliard de dollars, n'ont créé aucun déficit, ni surplus puisque les revenus générés ont couvert l'ensemble des dépenses. Le programme de construction des sites, ayant coûté 603 millions de dollars, a aussi respecté le budget établi. À ce jour, il ne reste aucune dette au COVAN ».

1.2 Difficultés du système sportif canadien

Bien que ce genre d'investissement de fonds supplémentaires dans le sport au Canada fût nécessaire lors de cette période préolympique, il s'est aussi avéré essentiel de revoir la structure du système sportif au pays qui générait des insatisfactions. À ce sujet, le modèle de développement à long terme de l'athlète (DLTA) canadien, émis en 2005 par les centres canadiens multisports, faisait un bref résumé de la situation. Ainsi, on mentionnait : *« Le DLTA trouve sa raison d'être en partie suite à la constatation d'une régression des performances des athlètes canadiens dans certains sports au niveau international et des difficultés rencontrées par ceux qui souhaitent repérer et développer une relève capable d'exceller sur la scène internationale. Par ailleurs, la participation au sport récréatif et l'activité physique en général sont en déclin et les programmes d'éducation physique offerts dans les écoles ne sont pas utilisés de manière optimale »* (Balyi, Cardinal, Higgs, Norris, et Way, 2005a, p. 14). Dans les prochains chapitres, ce

modèle de développement sera élaboré plus en détail. Toutefois, avant d'aller plus loin, certains éléments amènent à corroborer les affirmations que faisait à l'époque le DLTA sur le système sportif canadien.

Premièrement, en ce qui a trait à la régression des performances des athlètes canadiens, on pouvait lire dans une communication préliminaire de Sport Canada, datée du 12 octobre 2007, et qui faisait référence au forum des hauts dirigeants et dirigeantes ayant eu lieu à Halifax en Nouvelle-Écosse que : « *La performance des athlètes canadiens au plus haut échelon international s'est améliorée dans les sports d'hiver, mais a diminué dans les sports d'été* » (Ministère du Patrimoine canadien, 2007a). En ce sens, sur le site du Comité International Olympique (CIO), on pouvait observer que le nombre total de médailles canadiennes aux Jeux Olympiques (JO) d'été était passé de 22 en 1996 aux JO d'Atlanta, à 14 aux JO de Sydney et à 12 aux JO d'Athènes en Grèce. Néanmoins, la délégation canadienne aux JO de Pékin en 2008 avait connu une meilleure performance en récoltant 18 médailles. Dernièrement, aux JO d'hiver de 2010, le Canada a fait bonne figure en récoltant un total de 26 médailles, dont 14 d'or, 7 d'argent et 5 de bronze. Cette récolte a permis au Canada de se hisser au troisième rang parmi tous les pays participant à ces jeux olympiques. D'ailleurs, il s'agit d'un résultat remarquable si on le compare à celui des JO de Calgary où le Canada avait terminé au 13^e rang des médaillés et ce, sans aucune médaille d'or.

Deuxièmement, les auteurs du DLTA évoquaient une problématique au niveau du repérage et du développement d'une relève pouvant exceller au plan international. Ainsi, les auteurs du Plan d'affaire *Vers l'excellence* révélait que : « *Un programme général de dépistage des talents d'une portée limitée est en place en Colombie-Britannique, mais il n'y a aucun système national; malgré une prolifération des bases de données, peu de mise en commun de l'information* » (Lachance, 2006, p. 46). On ajoutait également : « *Il y a une importante lacune au niveau du développement. La plupart des provinces n'assurent pas une aide directe ou une aide financière adéquate aux athlètes* » (Lachance, 2006, p.109). Un rapport remis au Comité olympique canadien révélait également que : « *L'absence d'un véritable programme de développement et/ou des infrastructures qui favorisent la haute performance fait qu'il est peu probable que les athlètes de ces sports puissent monter sur le podium ou atteindre un résultat parmi les 8 premiers lors des Jeux olympiques. C'est une réalité qu'il faut corriger afin de ne pas créer des objectifs de performance inatteignables* » (Brisson, 2004, p. 28).

Heureusement, au niveau des infrastructures, la venue des JO de Vancouver a permis aux athlètes et à la population canadienne d'obtenir certains lieux et bâtiments tels que l'Anneau olympique de la ville de Richmond en Colombie-Britannique et la ligne de métro Canada Line, qui relie le centre-ville de Vancouver à son aéroport.

Troisièmement, les auteurs du DLTA affirmaient que la participation aux sports récréatifs et à l'activité physique semblait être en déclin. Pour appuyer cette affirmation, on pouvait lire dans une étude de Statistique Canada : « *La participation au sport est*

passée d'un taux de 45 % en 1992 à un taux de 28 % en 2005 au Canada. Le nombre de Canadiens participant à des sports est donc passé de 9,6 millions en 1992 à 7,3 millions en 2005 » (Statistique Canada, 2005, p. 9). Cette étude mentionnait aussi que : « Les Canadiens de 15 ans et plus ont été moins nombreux à participer à des sports en 2005 qu'en 1998 ou en 1992. En 1992, selon les résultats de l'Enquête sociale générale, 45 % des Canadiens âgés de 15 ans et plus, soit 9,6 millions de personnes, participaient à des sports. En 1998, cette proportion avait glissé à 34 % de la population. En 2005, le nombre de participants avait encore diminué, pour passer à 7,3 millions de Canadiens, ce qui représentait 28 % de la population » (Statistique Canada, 2005, p. 16). Enfin, quelques années plus tard, on pouvait lire dans le Bulletin canadien de l'activité physique chez les jeunes que: « Les jeunes Canadiens ont un mode de vie sédentaire. Depuis 2005, la note globale demeure la même : D » (Jeunes en forme Canada, 2008, p. 2). Malheureusement, les données de 2010 parues dans ce même Bulletin indiquent des données similaires. Ainsi, pour la catégorie activité physique, on mentionne : « À ce jour, 20 % des garçons âgés de 5 à 10 ans et 15 % de ceux âgés de 11 à 14 ans satisfont aux normes, mais seulement 5 % des adolescentes font assez d'activité physique. En se basant sur les normes internationales, on s'aperçoit que seuls 31 % des enfants et des jeunes accumulent au moins 60 minutes d'activité physique quotidienne, tel que recommandé » (Jeunes en forme Canada, 2010, p. 3). Le niveau d'activité demeure donc toujours aussi faible, du moins pour les jeunes.

Quatrièmement, les programmes d'éducation physique dans les écoles ne sont pas optimisés en vue de favoriser le développement du talent sportif. Dans le document canadien du Développement à long terme de l'athlète (DLTA), on indiquait que :

« Traditionnellement, les programmes d'éducation physique offerts dans les écoles, les sports récréatifs et les sports d'élite ont été développés séparément. Cette approche est non seulement inefficace, mais également coûteuse et ne permet pas aux enfants d'acquérir les fondements essentiels et les connaissances de base — sur les plans physique, technique, tactique et mental — qui leur permettraient de développer de façon optimale leurs qualités athlétiques » (Balyi et al. 2005a, p. 15). On peut d'ailleurs constater que par exemple au Québec, le renouveau pédagogique a éloigné, que ce soit volontairement ou non, le sport des programmes scolaires.

Ainsi, le DLTA faisait partie des mesures adoptées suite à une vaste consultation nationale qui visait à déterminer des solutions pour améliorer le système sportif canadien et sa productivité aux concours internationaux. Cette consultation avait débouché sur la rédaction de la Politique canadienne du sport qui avait été endossée en 2002 par le ministre fédéral et ses homologues provinciaux et territoriaux responsables du sport, de l'activité physique et des loisirs. À ce sujet, on mentionnait : *« La Politique témoigne de l'étroite collaboration et de la consultation d'intervenants de tous les horizons de la société canadienne amorcées en janvier 2000 et poursuivies lors du Sommet national sur le sport, à Ottawa, en avril 2001 »* (Ministère du Patrimoine canadien, 2007b, p. 3).

Brièvement, dans les orientations générales de la Politique canadienne du sport, on peut lire : « *Voici la vision qui sous-tend la Politique du sport d'ici 2012 : Un environnement sportif dynamique, contemporain, permettant à tous les Canadiens et Canadiennes de s'engager dans une pratique sportive qui soit à la mesure de leurs habiletés et intérêts et, pour un nombre croissant d'athlètes, de se démarquer de façon constante aux plus hauts niveaux de compétition* ». De plus, on fait état des 4 objectifs de la Politique canadienne du sport. Voici ces objectifs, tels qu'énumérés dans le document : « *UNE PARTICIPATION ACCRUE : qu'une proportion plus importante de Canadiens et de Canadiennes de tous horizons participent à des activités sportives de qualité, dans tous les contextes de la pratique sportive; UNE EXCELLENCE ACCRUE : que le nombre d'athlètes dont le talent est reconnu ait augmenté et que les athlètes et équipes du Canada atteignent systématiquement, de façon loyale et éthique, d'excellentes performances sur la scène internationale, et ce, aux plus hauts niveaux de compétition; DES RESSOURCES ACCRUES : que les composantes essentielles d'un système de développement du sport centré sur les athlètes/participants, et ancré dans le respect d'une éthique sportive reconnue, soient en place et modernisées et renforcées continuellement, selon les besoins; UNE INTERACTION ACCRUE : que les composantes du système sportif soient davantage reliées et en complémentarité par suite de l'engagement des intervenants à se concerter et à collaborer* » (Ministère du Patrimoine canadien, 2007b, p. 4).

1.3 Une innovation sociale : le développement à long terme de l'athlète (DLTA)

Depuis 2005, un important changement s'est produit dans la structure du système sportif canadien. En ce sens, on pouvait lire dans la version 2007-2012 de la Politique canadienne du sport : « *Outre ces réalisations, l'une des percées les plus marquantes dans le sport canadien depuis l'adoption de la Politique canadienne du sport a été l'acceptation du modèle générique de développement à long terme de l'athlète (DLTA), connu sous le titre « Au Canada, le sport c'est pour la vie », par les ministres des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.* » (Ministère du Patrimoine canadien, 2007c, p. 5). En effet, en 2005, on a vu l'apparition du modèle de développement à long terme de l'athlète (DLTA) canadien, résumé dans les documents « *Au Canada, le sport c'est pour la vie* » (Balyi et al. 2005a) ainsi que le document pour les athlètes ayant un handicap « *Devenir champion n'est pas une question de chance* » (Balyi et al. 2005b). Cette initiative des Centres canadiens multisports (CCM), répondait aux quatre objectifs de la Politique canadienne du sport mentionnés précédemment.

Le DLTA faisait partie d'une série d'initiatives instaurées par les CCM afin de promouvoir les objectifs de la politique canadienne du sport. Ce cadre général du développement de l'athlète a été construit à l'aide de données scientifiques disponibles sur la croissance, la maturation et le développement d'un individu dans la planification de son entraînement. Le DLTA aborde les besoins des personnes sans handicap autant que les personnes ayant un handicap. Il suggère de tenir compte des divers stades de développement plutôt que de l'âge chronologique uniquement. Ainsi, « *La croissance, le*

développement et la maturation se produisent sur l'axe de l'âge chronologique: cependant, le niveau de maturité biologique d'enfants du même âge chronologique peut différer de plusieurs années » (Balyi et al. 2005a, p. 4).

De plus, dans le modèle de référence du DLTA (Au Canada, le sport c'est pour la vie) on mentionne, entre autre, que ce modèle *comprend des informations provenant de nombreuses sources et met à profit l'expérience acquise dans le cadre de divers projets de développement d'athlètes mis en œuvre par certains organismes de sport de la Colombie-Britannique depuis le milieu des années 1990* (Balyi et al. 2005a, p. 13). De plus, on ajoute que : *« Cette approche a également été influencée par une analyse des modèles de développement d'athlètes testés empiriquement dans les pays de l'ancien bloc communiste et tient compte de tous les aspects positifs et négatifs de ces modèles »* (Balyi et al. 2005a, p. 13).

Enfin, sur un site web dédié au DLTA on peut davantage comprendre ses fondements et ses objectifs. D'abord, on peut lire : *« Il est fondé sur d'importants concepts appelés les 10 facteurs clés du modèle de développement à long terme des athlètes. La règle des 10,000 heures, les périodes cruciales de capacité d'entraînement, une gamme complète de sports et de spécialisations, les périodes d'entraînements et de compétitions, la maturité, la coordination entre les organisations et les intervenants, le souci d'amélioration du modèle de développement à long terme des athlètes. au moyen de la recherche et de l'innovation, sont des facteurs clés »*. Ensuite, on ajoute : *« Le*

développement à long terme des athlètes est conçu pour maintenir le taux de participation, augmenter les résultats et protéger nos athlètes ». (CCM, 2011)

Le DLTA représente donc une innovation sociale importante parce qu'il a l'intention d'orienter le système sportif canadien en fonction des besoins des athlètes mais il intègre aussi la participation à l'activité physique de la population canadienne dans son énoncé de mission. Il vise ainsi à répondre à des demandes de la société canadienne pour augmenter la participation à l'activité physique et ainsi contrer les maladies chroniques liées à la sédentarité.

1.4 Aspects traités dans l'étude

Dans la prochaine section sur la recension des écrits, il sera question de la théorie de la diffusion de l'innovation de Rogers (2003) ainsi que la théorie sociale cognitive de Bandura (1986) qui serviront de cadre d'analyse théorique pour comprendre et expliquer le processus d'adoption d'une innovation sociale telle que le DLTA. Après ces explications théoriques, on retrouve une section identifiant la problématique à l'étude. Par la suite, une section sur les objectifs et les hypothèses de cette recherche sera présentée. Finalement, la méthodologie qui sera employée dans l'étude sera exposée, avec tous ses paramètres.

CHAPITRE II

RECENSION DES ÉCRITS

2.1 Écrits et recherches venant appuyer le modèle proposé

Le cadre d'analyse de l'étude est celui de la diffusion des innovations de Rogers (2003) adapté à l'innovation sociale qu'est le DLTA. La présente étude s'appuie surtout sur la théorie classique de la diffusion (Rogers, 2003), mais aussi sur la théorie sociale cognitive (Bandura, 1986) et sur certaines études menées dans les domaines de la psychologie organisationnelle, de la sociologie des organisations et de la promotion de la santé (Greenhalgh, Robert, Macfarlane, Bate, et Kyriakidou, 2004; Lafferty et Mahoney, 2003; Wejnert, 2002). Certains concepts tels que adoption, diffusion et implantation ont été employés dans cette étude afin d'établir, entre autre, un lien avec la théorie de la diffusion des innovations d'Everett Rogers. En ce sens, le verbe adopter signifie : « *choisir de propos délibéré quelque chose pour le faire sien, s'y rallier, ...* » (CNRTL, 2012). Le verbe diffuser quant à lui se réfère plutôt à l'action de « *propager dans un large public par les moyens d'information* » (CNRTL, 2012). Le verbe implanter, il a été employé pour exprimer l'idée que le DLTA est bel et bien installé dans les pratiques de l'entraîneur ou de son club. Ainsi, l'action d'implanter consiste à « *faire pénétrer une idée ou un sentiment, de manière durable, dans l'esprit de quelqu'un* » (CNRTL, 2012).

2.2 Définition du concept de l'innovation sociale

Il existe plusieurs types d'innovation, mais nous n'en retiendrons qu'une seule, celle de l'innovation sociale. La définition du Réseau québécois en innovation sociale (RQIS) est probablement celle qui décrit le mieux ce sujet : « *Toute approche, pratique, intervention ou encore tout produit ou service novateur ayant trouvé preneur au niveau des institutions, des organisations ou des communautés et dont la mise en œuvre résout un problème, répond à un besoin ou à une aspiration* » (Réseau québécois en innovation sociale, 2007). Selon Rogers, l'adoption d'une innovation se définit comme « *un processus par lequel un individu commence à entendre parler d'une innovation jusqu'à l'adoption finale* » (Rogers, 2003, p. 168).

2.3 Déterminants de la théorie de la diffusion de l'innovation

L'adoption ou la non-adoption d'une innovation par un groupe social va être influencée par plusieurs déterminants. Pour bien comprendre le processus d'adoption d'une innovation dans un réseau social, nous allons nous référer à la théorie de la diffusion de l'innovation (Rogers, 2003). Celle-ci a été élaborée au début des années 1960 par Everett Rogers, un expert dans le domaine. Ce chercheur américain s'est inspiré des travaux d'un européen du nom de Gabriel Tarde, le père de la théorie de la diffusion de l'innovation, pour élaborer sa célèbre théorie. Cet avocat français du début du 20^e siècle avait observé certaines généralisations au sujet de la diffusion de l'innovation qu'il avait appelées les lois de l'imitation (Tarde, 1890), retrouvées dans un

livre portant le même nom. Les lois de l'imitation sont aujourd'hui appelées l'adoption d'une innovation. Rogers définit le concept de diffusion en ces termes : « *La diffusion d'une innovation est une théorie qui analyse, autant qu'elle aide à expliquer l'adaptation une nouvelle innovation. En d'autres termes, elle aide à expliquer le processus du changement social. Une innovation est une idée, une pratique ou un objet qui est perçu comme nouveau par un individu ou toute autre unité d'adoption. La nouveauté perçue de l'idée pour l'individu détermine sa propre réaction* » (Rogers, 2003, p. 12). En outre, il mentionne : « *La diffusion est le processus par lequel une innovation est communiquée par certains canaux avec le temps parmi les membres d'un système social* » (Rogers, 2003, p. 11). Ainsi, les quatre éléments principaux de la théorie sont (1) l'innovation (*Innovation*) (2) les voies de transmission (*Communication channels*), (3) le temps (*Time*), et (4) le système social (*Social system*).

Dans la présente étude, nous aurons recours à cette théorie afin de mettre à profit ce cadre conceptuel permettant l'analyse du processus de l'adoption de l'innovation du DLTA canadien par les entraîneurs.

2.4 La théorie de l'auto-efficacité de Bandura

Le concept du sentiment d'auto-efficacité (*self-efficacy*) développé entre autre par Albert Bandura et provenant de sa célèbre théorie sociale cognitive (Bandura, 1986) a également été utilisé dans cette étude. Selon cette théorie, le sentiment d'efficacité

constitue la croyance que possède un individu en sa capacité de produire ou non une tâche (Bandura, 1982; 1993). De plus, il mentionne : « *plus le sentiment d'auto-efficacité personnelle est élevé, plus la persévérance et la probabilité que l'activité choisie sera réalisée avec succès sont importantes* » (Bandura, 1997). C'est pourquoi, dans le questionnaire destiné aux entraîneurs, nous avons posé la question suivante : « *Quel niveau de compétence, pensez-vous avoir atteint comme entraîneur ou comme intervenant dans le domaine sportif?* ».

*Par ailleurs, Bandura a identifié 4 facteurs influençant ce sentiment d'efficacité personnelle : expérience (experience - enactive attainment), modélisation ou expérience vicariante (modeling - vicarious experience), persuasion sociale (social persuasions) et les facteurs physiologiques (physiological factors) (Bandura, 1997). Selon Bandura, l'expérience vicariante, c'est à dire l'opportunité de pouvoir observer un individu similaire à soi-même exécuter une activité donnée, constitue une source d'information importante influençant la perception d'auto-efficacité (Bandura, 1997). Ainsi, nous avons également posé la question suivante pour explorer cette facette l'apprentissage social: « *Avez-vous déjà observé l'application de ce programme dans votre discipline sportive ou dans une autre discipline sportive?* ».*

2.5 Lien entre les entraîneurs et l'adoption de l'innovation

Selon la théorie de la diffusion de l'innovation, le système social (*social system*) a une importante influence sur l'adoption et la diffusion des nouvelles idées. Ainsi, on

mentionne que : « *Les innovations peuvent être adoptées ou rejetées par un seul membre d'un système ou par l'ensemble des membres d'un système social qui peut décider d'adopter une innovation par une décision collective ou par une décision d'autorité* » (Rogers 2003, p. 28).

Cette théorie identifie la présence de trois types de décision dans l'adoption d'une innovation : (1) la décision optionnelle d'innover (*optional innovation-decisions*) : réalisée par un individu indépendamment des membres de son système social; (2) la décision collective d'innover (*collective innovation-decisions*) : réalisée par consensus parmi les membres d'un système social et (3) la décision d'autorité d'innover (*authority innovation-decision*) : réalisée par quelques membres influents dans un système social (Rogers 2003, p. 28).

Le présent modèle du DLTA canadien s'appuie sur une décision d'autorité des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux. Toutefois, il fait suite à certaines consultations nationales telles que mentionnées précédemment. L'adoption du DLTA implique également une décision sociale collective suite à un certain consensus entre les intervenants gouvernementaux (le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux/territoriaux) et des organisations gestionnaires du sport. Cependant, pour évaluer l'adoption du DLTA, ce sont les entraîneurs qui influencent le plus directement l'athlète et qui prennent la plupart des décisions associées au DLTA. En effet, on peut présumer que ces acteurs ont eu un rôle important à jouer dans le processus de décision de l'adoption du DLTA parce qu'ils sont les personnes qui ont reçu des formations sur

cette question. De plus, il n'y a pas de mécanismes qui obligent ces intervenants à adopter le DLTA.

Ainsi, bien que collective par les organismes nationaux de sports (ONS) et les gouvernements, l'adoption du DLTA pourrait être associée à certaines caractéristiques personnelles des intervenants les plus influents auprès des athlètes, ceux qui ont une certaine autonomie quant à la façon de mener et de planifier l'entraînement sportif. Bien entendu, en plus des attributs de l'innovation elle-même, les caractéristiques de l'entourage de l'entraîneur devront être considérées dans la collecte des données. En effet, l'entraîneur est une personne carrefour qui subit des influences et pressions des cadres sportifs telles que celles des fédérations ou des associations régionales, mais aussi des parents et des athlètes. C'est pourquoi, la décision optionnelle d'innover de ces intervenants sera étudiée plus en détail afin d'identifier chez eux les déterminants favorisant ou défavorisant l'adoption du DLTA.

2.6 Éléments déterminants de l'adoption du modèle en lien avec l'innovation

Certains éléments comme les avantages relatifs perçus du DLTA pourraient permettre de prédire l'adoption du modèle et ils pourraient agir sur le processus d'adoption du DLTA. Selon Rogers, il existe cinq éléments qui détermineraient l'adoption ou le rejet d'une innovation : 1) son avantage relatif (*relative advantage*); 2) sa compatibilité avec les valeurs, normes et pratiques actuelles (*compatibility*); 3) sa

complexité (*complexity or simplicity*); 4) sa testabilité (*trialability*) et 5) son observabilité (*observability*) (Rogers, 2003, p. 223). Chacune de ces caractéristiques sera discutée davantage dans la méthodologie.

Certaines variables intermédiaires telles que le niveau de connaissance (*stage of knowledge*) et la réceptivité (*adopter categories*) face au DLTA pourraient moduler l'association de ces éléments de prédiction avec la décision d'adopter l'innovation sociale. Le niveau de connaissance désigne le fait qu'un individu a été exposé à une innovation et qu'il en comprend les éléments et le fonctionnement. À titre d'exemple, un entraîneur ayant étudié dans un programme universitaire qui comportait des notions théoriques semblables au DLTA serait éventuellement plus ouvert au DLTA que l'entraîneur sans formation similaire. En ce sens, on retrouve ces concepts dans le cadre de certains cours présents dans la plupart des programmes universitaires de kinésiologie ou d'enseignement de l'éducation physique, comme celui de croissance et de développement qui en est un bel exemple. Rogers définit la réceptivité à l'innovation comme « *la rapidité avec laquelle une personne adopte un nouveau produit ou une nouvelle idée par rapport à d'autres personnes de son système social* » (Rogers, 2003, p. 267).

2.7 Études portant sur le modèle du DLTA

Plusieurs études ont été fait sur les modèles de développement d'athlètes et ce, depuis de nombreuses années. En ce sens, dans une étude récente (Bruner, Erickson, McFadden, & Côté, 2009) qui a fait, entre autre, une revue de la littérature en anglais sur le sujet, on fait mention de ces modèles de développement sportif. Dans une étude de cas canadienne sur l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs de skieurs de fond (Frankish, 2011), l'auteur fait également référence à certaines études sur les modèles canadien et australien (Abernethy, Côté, & Baker, 1999; Côté, 1999; Côté, Baker, & Abernethy, 2003; Côté & Hay, 2002a). D'ailleurs, parmi les conclusions de cet auteur (Frankish, 2011), il mentionne : « *Tous les entraîneurs de ski de fond ont adopté le model de DLTA, mais les attributs perçus du modèle diffèrent d'un entraîneur à l'autre* » (Frankish, 2011, p. 10).

Depuis l'introduction du modèle de DLTA au Canada en 2005 et dans d'autres pays tel que l'Angleterre ou l'Irlande, d'autres études ont aussi été faites afin d'évaluer sa mise en œuvre et son impact sur le milieu sportif canadien. En ce sens, on peut mentionner une étude (Black et Holt, 2009) portant sur l'évaluation du modèle de DLTA en Angleterre (*Alpine ski racing Husky Snow Stars (HSS) program*) inspiré du modèle canadien de ski alpin. Les résultats cette étude portaient entre autre sur les perceptions du modèle, de ses ressources disponibles et sur l'évaluation des habiletés des skieurs. Brièvement, les auteurs mentionnent que le modèle est généralement bien perçu par les entraîneurs. Ces derniers considèrent qu'il représente, en théorie, une

bonne idée et un bénéfice pour les entraîneurs de skieurs à travers le Canada où les mêmes lignes directrices seront suivies pour permettre aux jeunes athlètes de reconnaître le même modèle de développement sportif. En ce sens, un entraîneur mentionne:

« ...tous les entraîneurs doivent parler le même langage à travers le Canada parce que nous faisons partie du même drapeau, le même parapluie ainsi les enfants seront entraînés d'une certaine manière à travers le Canada et en vieillissant ils vont reconnaître le même modèle, le même langage » (Black & Holt, 2009, p. 7).

Toutefois, selon les auteurs de l'étude, certains considèrent le modèle un peu simpliste pour intéresser les entraîneurs et parfaire leur formation. Ce sentiment était d'ailleurs partagé parmi les entraîneurs se basant sur leur expérience personnelle pour guider leurs pratiques. Un entraîneur ajoute : *« ...j'utilise simplement ma propre expérience passée...je fais mon affaire, j'ai une bonne recette qui fonctionne alors pourquoi la changer ? »* (Black & Holt, 2009, p. 9). On mentionne également que les ressources disponibles pour le programme sont aussi perçues positivement. Car, en améliorant la formation offerte aux entraîneurs, on améliore également les habiletés des athlètes skieurs. Bien que le programme (modèle) ait été perçu positivement, il n'a souvent pas été reçu ou appliqué entièrement parce que les entraîneurs se sont fiés sur leurs connaissances et leurs expériences personnelles.

Une étude anglaise (Lang & Light, 2010) portant sur l'implantation du modèle de DLTA spécifique à la natation (*The Swimmer Pathway*) a révélé également certaines

réserve des entraîneurs sur le modèle. Ainsi, les auteurs mentionnent dans leur conclusion : « *La plus importante réserve au sujet du modèle The Swimmer Pathway (la voie du nageur) exprimée par les entraîneurs de cette étude était en lien avec l'impact du volume excessif sur le développement de la technique et, à un degré moindre, de la motivation* » (Lang & Light, 2010, p. 12).

Néanmoins, des résultats intéressants ont été obtenus sur la formation au DLTA chez des entraîneurs de ski de fond (*Cross-Country Ski Coaches*). En effet, dans un rapport canadien (Banack & Bloom, 2009) portant sur l'adoption du modèle de DLTA les auteurs ont rapporté que les entraîneurs avaient une compréhension de base du modèle de DLTA et de ses principes après avoir complété le cours ICC (*Introduction to Community Coaching*). De plus, ils mentionnent : « *...les entraîneurs ont essayé d'intégrer les principes du DLTA dans leurs pratiques de entraînement* » (Banack & Bloom, 2009, p.12). Par ailleurs, une autre étude (Banack, Bloom & Falcão, 2012) qui avait pour objectif d'identifier si les individus qui avaient complété une formation d'entraîneur selon la nouvelle approche (2008) du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE) avaient acquis une compréhension du DLTA et s'ils ont intégré cette connaissance dans leur pratique d'entraînement. Cette étude faisant également référence au modèle de DLTA canadien de ski de fond. Ainsi, les auteurs mentionnent : « *Selon l'analyse des entrevues du milieu et de la fin de saison, il était évident que tous les participants avaient identifié les composantes clés du modèle et les avaient intégrées dans leurs pratiques de entraînement. Les entraîneurs avaient également fourni une*

rétroaction positive et constructive de cette formation » (Banack, Bloom & Falcão, 2012, P. 21).

Finalement, dans une étude canadienne (Werthner & Trudel, 2006) portant sur le processus d'apprentissage des entraîneurs, les auteurs font mention d'un autre élément important à considérer dans le domaine de la formation des entraîneurs. Ainsi, ils mentionnent : « *...les entraîneurs pourraient prendre l'initiative de créer leurs propres situations d'apprentissage et ils ne devraient donc pas être perçus comme de simple consommateurs de programmes éducatifs formels ou de rencontres informels non planifiées* » (Werthner & Trudel, 2006, p. 11).

2.8 Problématique

2.8.1 Difficultés dans l'implantation du DLTA

Depuis 2005, les organismes nationaux de sport doivent élaborer leur propre modèle en fonction du cadre standard du DLTA élaboré par les experts des Centres canadiens multisports de Sport Canada.

Malgré la relative rapidité avec laquelle les organismes nationaux de sport ont accepté le modèle du DLTA, il ne s'est pas implanté (*implemented*) à un rythme similaire dans toutes les disciplines sportives. À ce sujet, on mentionne : « *L'initiative du DLTA a émergé comme un principe essentiel d'organisation pour le système sportif canadien. Alors que l'acceptation du DLTA a été relativement rapide et passionnante (sic), les ateliers du DLTA qui se sont tenus en janvier 2006 et 2007 ont avancé un éventail de défis à relever pour les Organismes Nationaux du Sport (ONS) lors de l'établissement de leurs modèles et de leurs plans de DLTA* » (Jurbala, 2007, p. 2).

En 2008-2009, certains ONS n'avaient toujours pas achevé d'élaborer le modèle spécifique à leur discipline sportive. Récemment, dans une revue publiée par la Fédération canadienne de crosse, on pouvait lire : « *L'ACC a continué à prendre des mesures positives pour poursuivre la mise au point de leur propre modèle de DLTA (La crosse pour la vie) et du cheminement de développement des joueurs de crosse* » (Stick et Stones, 2008).

Parmi les 66 fédérations sportives qui font partie du Programme National de Certification des Entraîneurs (PNCE), 62 sont soutenues financièrement par Sport Canada. Toutefois, ces divers organismes nationaux de sport (ONS) n'ont pas tous complété leur modèle de DLTA avec la même rapidité. Parmi ceux-ci, on retrouve la fédération canadienne de plongeon, pour laquelle l'implantation du modèle de DLTA a été plus tardive. Cette dernière devait finaliser son propre modèle de DLTA au cours de l'année 2007. Sur le site web Diving Plongeon Canada, on peut lire dans un document concernant le DLTA : « *Nous attendons un document complété du concepteur graphique. Plusieurs épreuves nous ont été envoyées pour que nous les examinions et pour choisir des options de style. On s'attend à ce que le document sera complété et envoyé à nos consultants du DLTA de Sport Canada pour être examiné et approuvé d'ici la fin de janvier. Nous avons demandé du financement supplémentaire pour le DLTA pour l'implantation et les améliorations* » (Geller et Joyce, 2007, p. 5). Malgré cela, le modèle de DLTA de Plongeon Canada n'était toujours pas accessible sur leur site au début de l'année 2009.

Néanmoins, en 2009, la plupart des fédérations sportives ont pratiquement toutes débuté l'élaboration de leur propre modèle de DLTA. À ce sujet, on peut lire sur le site web de Baseball Canada, dans la section du DLTA : « *À ce moment, plus de 57 sports au Canada ont commencé le processus de développement du DLTA. Les meilleures idées sont partagées entre les organismes nationaux et le programme en général a le*

vent dans les voiles. Baseball Canada fait partie de la seconde vague des sports à commencer le développement du DLTA...» (Baseball Canada, 2008). On ajoute : *« Plusieurs organismes de sports en Angleterre et en Irlande sont présentement 18 mois en avance sur le Canada dans le développement du DLTA et nous utilisons leurs expériences et meilleures idées dans le processus afin de s'assurer du développement du meilleur système possible »* (Baseball Canada, 2008). Au mois d'avril 2011, sur le site web de certaines disciplines sportives telles que le badminton ou l'escrime, on pouvait constater qu'il n'y a toujours pas de modèle disponible. Cependant, en consultant le site web de ces deux fédérations sportives, on peut remarquer que leur processus d'élaboration du modèle du DLTA spécifique à leur discipline sportive est en cours ou qu'il fait partie de leur orientation stratégique. Bien que ces deux exemples de mises en œuvre tardives du modèle soient intéressants, ils n'ont évidemment aucune portée scientifique. Néanmoins, ces extraits nous permettent d'observer des différences au niveau de l'adoption du modèle parmi les divers ONS.

2.8.2 Exploration de l'implantation du DLTA

Le modèle de DLTA incorpore comme fondement des données scientifiques du domaine de la croissance physique, du développement moteur et d'autres sciences appliquées au sport. Bien que ces données aient été évaluées individuellement, l'approche elle-même n'a pas été appuyée dans sa globalité par des évidences scientifiques. Pour le moment, il s'agit en fait d'un modèle logique.

Le modèle a été peu critiqué mais ceux qui l'ont fait ont soulevé, entre autres, l'absence de support par des articles de revues arbitrés pour documenter son efficacité à développer plus d'athlètes que d'autres approches. Il a même été suggéré que ce modèle manque de validité théorique ou validité conceptuelle (*construct validity*) et qu'il serait un exemple d'objectification, c'est-à-dire le fait de prétendre qu'une vue de l'esprit, une abstraction, est une réalité concrète (Sport England, 2007). Chris Earle, de l'Université de Loughborough en Angleterre, prétend que le modèle de DLTA tel qu'adopté au Canada n'est pas un modèle de développement de l'élite mais plutôt un modèle de rétention des athlètes (Earle, 2005). Earle le rebaptise par l'expression de « participation à long terme de l'athlète » (PLTA). D'ailleurs, dans leurs dernières publications, les auteurs du DLTA, l'ont rebaptisé DLTPA pour développement à long terme du participant/athlète (Balyi et al. 2005a). Cependant, on peut argumenter qu'au Canada une telle rétention des athlètes dans le système sportif et plus tard dans la pratique des activités physiques semble correspondre actuellement à des demandes de la société. En effet, lors des conférences régionales et du Sommet canadien sur le sport en 2002, il est ressorti que le sport devait devenir un outil pour augmenter le niveau de pratique de l'activité physique et sportive pour des raisons de santé et ce, durant toute la vie. Il est permis de penser que cette caractéristique du DLTA pourrait être une barrière à l'adoption du modèle par certains entraîneurs ou autres acteurs du milieu sportif qui percevraient le DLTA comme insuffisamment « élitiste » ou pas assez orienté vers le développement de la performance.

Quoiqu'il en soit, suite aux six Conférences régionales sur le sport qui se sont tenues à travers le Canada en 2000-2001 et qui ont abouti au Sommet national sur le sport, il semble qu'un consensus se soit dégagé et que la rétention des participants aux activités sportives rencontre un besoin sociétal autant pour réduire la sédentarité que pour améliorer la prestation canadienne dans le sport. À ce sujet, on cite : «...*les activités physiques de base et le plaisir de les pratiquer ont été oubliés. Résultat: la population canadienne est de moins en moins en forme et les enfants prennent du poids faute d'exercice* » (Richer, 2001). De plus, l'ex-secrétaire d'État fédéral au Sport amateur, Denis Coderre, mentionne dans cet article : « *Chaque fois qu'on va augmenter de 10 pour cent la moyenne pour la participation, on pourra économiser jusqu'à 5 milliards \$ par année en frais de santé. Le sport est aussi préventif. Le sport est inclusif* », a souligné M. Coderre. (Richer, 2001).

2.8.3 Orientation de la présente étude

Le projet de recherche actuel ne vise pas à vérifier l'impact ni l'efficacité du DLTA, mais il vise plutôt à explorer les facteurs qui facilitent ou qui sont des barrières à son adoption par les acteurs les plus susceptibles d'avoir un effet sur les athlètes. Plus précisément, il vise à identifier les déterminants favorisant ou défavorisant l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs. Jusqu'à présent, il semble qu'aucune étude scientifique sur le sujet n'ait été publiée par des agents indépendants (ex. chercheurs) de l'équipe responsable de sa conception et de sa dissémination.

2.8.4 Choix des principaux acteurs dans la mise en œuvre du modèle

Les entraîneurs jouent un rôle très important dans la mise en œuvre du DLTA. Ils sont effectivement les plus susceptibles d'avoir été informés du cadre de référence du développement de l'expertise sportive qu'est le DLTA. Ils exercent également une très importante influence sur les athlètes. La présente étude vise donc à identifier les déterminants favorisant ou défavorisant l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs qui sont les partenaires les plus proches des athlètes.

2.9 Objectifs et hypothèses complémentaires

2.9.1 Quatre objectifs de la présente recherche

L'objet de cette étude est d'analyser la mise en œuvre du DLTA par l'analyse de son processus d'adoption (*adoption process*). Il s'agit, plus précisément, d'étudier les déterminants de l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs qui sont les partenaires les plus influents auprès des athlètes/participants.

Premièrement, elle permettra d'améliorer les connaissances quant à l'innovation sociale de façon générale et plus spécifiquement dans le domaine sportif.

Deuxièmement, elle permettra d'identifier les facteurs qui favorisent ou défavorisent l'adoption du DLTA. Troisièmement, les recommandations de cette étude guideront aussi les gestionnaires des organismes sportifs ou les gouvernements afin de renforcer les facteurs facilitant et éliminer les barrières liées à la mise en œuvre du DLTA.

Finalement, étant donné l'importance accordée au modèle du DLTA au Canada, cette étude pourrait aider à éclairer les instances gouvernementales impliquées dans la mise en œuvre du DLTA. La présente étude comporte aussi quatre hypothèses de recherche.

2.9.2 Hypothèses complémentaires

Les hypothèses de la présente étude découlent du modèle proposé dans la section sur les déterminants de la théorie de l'innovation sociale et elles sont appuyées au plan théorique par l'entremise de différents travaux de recherche. Rattachées à une étude de type descriptif, ces hypothèses heuristiques serviront surtout à orienter nos analyses et à compartimenter notre discussion.

Hypothèse 1 : Les entraîneurs qui perçoivent des avantages relatifs supérieurs du DLTA sont davantage portés à adopter le modèle.

Hypothèse 2 : Les entraîneurs qui ont eu une formation au DLTA sont davantage portés à adopter le DLTA.

Hypothèse 3: Les entraîneurs qui ont une propension à innover sont davantage portés à adopter le modèle du DLTA.

Hypothèse 4 : Les associations sportives régionales qui ont établi des collaborations directes avec les partenaires du sport (ex. autres disciplines sportives) favorisent le développement de réseaux de communication et ainsi l'adoption du DLTA par les entraîneurs.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1 Collecte des données

3.2 Participants

Notre étude vise à identifier les corrélats associés à la décision d'adopter ou pas le modèle du développement à long terme de l'athlète par les entraîneurs. Pour étudier l'adoption de l'innovation qu'est le DLTA, les entraîneurs ont été retenus comme unités d'analyse et ont dû répondre à un questionnaire sur différents aspects proposés comme déterminants de l'adoption d'une innovation.

3.3 Le questionnaire

Nous avons procédé à une enquête par questionnaire auprès de 119 entraîneurs du Québec. Cette enquête visait à identifier les déterminants favorisant et défavorisant l'adoption du DLTA. En ce sens, l'adoption totale, partielle ou la non-adoption du DLTA par les entraîneurs a été vérifiée plus en détail. Ce cadre d'analyse a permis de structurer notre projet de recherche pour bien cerner le phénomène de l'adoption et formuler des recommandations plus faciles à mettre en œuvre.

3.4 L'analyse des données

Le questionnaire a été élaboré en s'inspirant de nombreux instruments développés dans un contexte de diffusion d'innovation sociale. Notre étude s'appuie sur des outils d'analyse provenant de diverses études (Greenhalgh, Robert, Macfarlane, Bate, et Kyriakidou, 2004; Lafferty et Mahoney, 2003; Wejnert, 2002) et articles liés à l'innovation sociale dans le monde de l'éducation (Wiecha et al. 2004) entre autres. La qualité de ces instruments a été vérifiée avant leur utilisation par divers experts dans leur domaine respectif. Ainsi, pour évaluer la validité de contenu, 5 entraîneurs de haut niveau, 5 gestionnaires d'organismes nationaux de sports (ONS) et 5 parents provenant de disciplines sportives différentes ont été invités à remplir le questionnaire tout en prenant des notes afin de juger de la pertinence et la clarté des items. Ces importants acteurs provenant de diverses disciplines sportives et régions du Québec avaient comme mandat d'émettre des commentaires quant à la compréhension globale des questions posées aux entraîneurs. Ils ont aussi été invités à émettre leurs idées sur des points importants non soulevées dans le questionnaire par les auteurs. Le questionnaire sur le développement à long terme de l'athlète (DLTA) canadien pour les entraîneurs a été diffusé uniquement au Québec et ce, par divers voies de transmission. D'abord, les contacts personnels et les clubs sportifs ont été sollicités. Ensuite, certains entraîneurs ainsi que les associations régionales, dont les responsables des Unités régionales de loisir et de sport (URLS) du Québec ont été rencontrés personnellement lors des Jeux du Québec d'été en 2010 à Gatineau. Par ailleurs, plusieurs entraîneurs au Québec ont également été rejoints par l'entremise de la directrice des programmes de *Sports*

Québec, madame Isabelle Ducharme, qui a nous a offert son important soutien. Enfin, plusieurs entraîneurs du programme de sports-études de l'Académie les Estacades de Trois-Rivières ont aussi été rejoints. Les données de ce questionnaire en ligne ont été recueillies dans une banque informatisée (PersoNet) de l'Université du Québec à Trois-Rivières à l'adresse : <http://www.uqtr.ca/dlta2009>.

3.5 Concept théorique initial du questionnaire

La construction du questionnaire a été effectuée à l'aide de questions visant à mesurer les déterminants favorisant ou limitant l'adoption du DLTA chez les entraîneurs. Le questionnaire a été développé à partir des facteurs reconnus entre autre par Rogers comme indicateurs de l'adoption des innovations sociales. Bien que certains facteurs démographiques (âge, sexe) ne semblaient pas ressortir de façon constante comme facteurs différenciant une adoption plus ou moins rapide d'une innovation (Rogers 2003), nous avons cru prudent de les inclure dans nos déterminants potentiels, n'était-ce que pour les utiliser comme facteurs de contrôle. Ainsi, les déterminants sélectionnés sont les suivants : 1) les caractéristiques des répondants, 2) la perception du DLTA par les répondants, 3) l'environnement des répondants, 4) les variables intermédiaires et 5) la variable dépendante. De plus, les cinq caractéristiques intrinsèques de l'innovation (*intrinsic characteristics of innovations*) de la théorie de la diffusion de Rogers qui sont en mesure de prédire l'adoption du DLTA ont été également inclus dans le questionnaire: l'avantage relatif, la compatibilité, la complexité, la testabilité et l'observabilité (Rogers, 2003, p. 223).

Voici les précisions sur les différentes catégories qui sont susceptibles de prédire l'adoption de l'innovation.

1) L'individu: caractéristiques personnelles des répondants

a) Caractéristiques démographiques du répondant

Le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, la formation académique (en éducation physique, kinésiologie ou autres sciences du sport, ou autres), le statut professionnel (entraîneur à temps plein, rémunéré vs bénévole) ou la fonction du répondant (ex.: entraîneur scolaire, entraîneur adjoint, entraîneur en chef, etc.), et le(s) sport(s) entraîné(s).

b) L'importance et l'investissement personnels accordés au développement de l'enfant par le sport

Comment le répondant perçoit-il le rôle du sport dans le développement de l'enfant?

c) L'efficacité personnelle perçue en entraînement et par rapport au DLTA

Nous voulions vérifier les connaissances de l'entraîneur sur l'innovation (DLTA) et sur son sentiment de compétence ou d'efficacité personnelle liée à son adoption, de même que son sentiment de compétence générale comme entraîneur (Bandura 1986).

d) Implication actuelle ou passée dans le sport

Le nombre d'années d'expérience en entraînement et l'implication passée ou actuelle comme intervenant dans d'autres programmes de sport ou d'activité physique ont été retenus comme déterminants pouvant potentiellement prédire l'adoption du DLTA, entre autres par un effet indirect sur le niveau de connaissance du DLTA.

e) Leadership du répondant

D'après Rogers, une population peut être séparée en 5 catégories d'individus selon sa propension à innover : les innovants (*innovators*), les adoptants précoces (*early adopters*), la majorité précoce (*early majority*), la majorité tardive (*late majority*) et les retardataires (*laggards*) (Rogers, 2003). De plus, il mentionne que le leadership fait partie des caractéristiques qui favorisent la diffusion d'une innovation. C'est pourquoi, la propension à innover (ouverture aux idées et expériences nouvelles, capacité à prendre des risques, indépendance, persévérance), a été évaluée grâce à une adaptation de l'échelle de Burningham et West (1995), de même que les caractéristiques de leader d'opinion (capacité à influencer les idées et comportements des autres). Cette échelle permettant de mesure l'innovativité dans un groupe, comporte les éléments suivants :

- 1) vision (*vision*) : échange de l'équipe (*team sharing*), habilités organisationnelles (*organizational*), utilité (*usefulness*), clarté (*clarity*), vision négociée (*negotiated vision*);
- 2) sureté de la participation (*participative safety*), échange d'informations (*information sharing*), participation (*participation*), cohésion (*cohesiveness*), processus d'ouverture du groupe (*open group process*);
- 3) orientation de la tâche (*task orientation*), viser

l'excellence (*aiming for excellence*), évaluation critique (*critical appraisal*), controverse constructive (*constructive controversy*); Support à l'innovation (*Support for innovation*), normes (*norms*), support promulgué (*enacted support*), Innovation individuelle (*individual innovation*), propension à innover (*propensity to innovate*), et indépendance des règles (*rule independance*) (Burningham & West, 1995). Le rôle comme leader d'opinion auprès de l'entourage a aussi été exploré (Rogers, 2003).

2) Perception des attributs du DLTA et du contexte de l'innovation

Il s'agit ici des attributs classiques des innovations tels que définis par Rogers (2003). Ainsi, tel que mentionné précédemment, il existerait cinq éléments qui détermineraient l'adoption d'une innovation : l'avantage relatif, la compatibilité, la complexité, la testabilité et l'observabilité (Rogers, 2003, p. 223).

a) Les avantages relatifs perçus du DLTA

La perception que l'innovation (le DLTA) présente un avantage clair, une efficacité hors de tout doute et un rapport coût-bénéfice favorable constitue un des facteurs les plus importants de l'adoption d'une innovation (Rogers, 2003).

b) Les croyances dans l'efficacité ou les bénéfices anticipés du DLTA

Parmi les autres avantages liés à l'adoption d'une innovation, on retrouve également une meilleure rentabilité, une diminution du coût initial, une situation plus

confortable, un plus grand prestige social, moins de perte de temps et d'effort et une récompense anticipée.

c) La complexité

Lorsque l'innovation est perçue comme complexe ou présentant des contraintes associées (au DLTA), telles que perçues par les entraîneurs ou les parents susceptibles de l'adopter, elle représenterait une barrière dans le processus lié à l'adoption d'une innovation (Rogers, 2003). La complexité fait partie des cinq caractéristiques intrinsèques de l'innovation qui influencent la décision d'un individu à adopter ou à rejeter une innovation (Rogers, 2003).

d) Potentiel perçu d'adaptation ou de conformité

Une approche qui a le potentiel d'être modifiée en fonction des besoins serait plus susceptible d'être adoptée rapidement et durablement par des acteurs. On peut aussi parler de réinvention, d'adaptation (Rogers, 2003) ou de flexibilité (Wiecha et al. 2004). La perception des répondants que le DLTA a ou non un bon potentiel de réinvention/adaptation a été mesurée.

e) La perception de la compatibilité

L'acceptabilité du DLTA avec la mission et les normes du sport, telle que perçue par le répondant, devait aussi être mesurée. Est-ce que les cultures d'encadrement du sport et les référentiels du DLTA sont conciliables? On sait que le DLTA a dû être

adapté pour les sports à développement hâtif comme la gymnastique. Pour compliquer le tout, l'adoption du DLTA se fait dans un contexte de controverse autour de la capacité du Canada de ramener des médailles aux Jeux Olympiques, en particulier. Est-ce que le long terme convient à tous les participants dans le domaine sportif alors que le système récompense encore les résultats à court terme? Par contre, le DLTA représente un moyen potentiel pour diminuer l'abandon sportif, objectif cher à plusieurs entraîneurs, administrateurs du sport et spécialistes de la santé publique.

f) Observabilité

La possibilité de voir une équipe ou un autre entraîneur opérant selon les principes et le cadre d'intervention du DLTA pourrait ainsi faciliter son adoption par d'autres entraîneurs ou parents, d'autant plus si les retombées sont évidentes et positives (Greenhalgh et al. 2004).

3) L'environnement: perception des attributs du contexte sportif de l'entraîneur

a) Caractéristiques démographiques du sport

Les caractéristiques du milieu d'entraînement dans lequel l'entraîneur est impliqué pourraient influencer l'adoption du DLTA. Le type de région (périphérique, métropolitaine ou autre), le milieu (rural vs urbain), le niveau d'entraînement (initiation vs élite), la taille de l'équipe sont des caractéristiques démographiques qui pourraient potentiellement affecter l'adoption de même que le niveau socio-économique des

athlètes. Il en est de même du niveau d'entraînement (initiation vs élite) et de la taille de l'équipe ou de la structure sportive. Les équipes plus nombreuses pourraient être plus rapides dans la dissémination du DLTA (Rogers, 2003). Ceci serait dû au fait que les organisations plus grosses ont davantage de marge de manœuvre sur le plan organisationnel, ce que Rogers (2003) a appelé le «*organizational slack*». De plus, les sports ou équipes sportives ayant un niveau socio-économique plus faible seraient vraisemblablement plus lentes à adopter une innovation (Rogers, 2003).

b) Interventions innovantes de l'équipe, du club ou de l'association régionale

L'implication préalable ou le niveau d'investissement de l'équipe ou de l'association régionale dans des interventions d'innovation sur l'un ou l'autre des thèmes potentiels qu'on retrouve dans le DLTA pourraient potentiellement freiner ou au contraire faciliter l'adoption et la dissémination du DLTA. Il devenait donc aussi intéressant de vérifier si l'équipe ou l'association régionale avait établi des collaborations directes avec des partenaires du sport, favorisant ainsi le développement de réseaux de communication, donc de l'innovation.

c) Climat d'innovation dans l'équipe, du club ou de l'association régionale et de la fédération

c.1) La propension à l'innovation.

Cette propension a été évaluée auprès des répondants pour qu'ils nous indiquent leur perception du climat d'innovation de l'équipe ou leur association régionale.

c.2) Le leadership du groupe impliqué (équipe ou club).

La structure de leadership est aussi importante à comprendre. De façon générale, est-ce que l'équipe est perçue comme étant composée de personnes prêtes à essayer de nouvelles approches, à proposer de nouvelles approches aux collègues, à participer à des formations continues sur de nouvelles approches et à prendre du temps pour se documenter et adapter les nouvelles approches?

c.3) Capacité organisationnelle perçue.

Il s'agit de la perception de contrôle collectif (Greenhalgh et al. 2004). Est-ce que l'équipe, l'association régionale et les fédérations étaient perçues par le répondant comme capables d'implanter le DLTA? En effet, si un répondant sentait que l'équipe, l'association régionale et les fédérations avaient le potentiel de promouvoir le DLTA et avaient la capacité de le faire, on pouvait s'attendre à ce que la propension à adopter le DLTA soit plus élevée.

c.4) Contraintes dans l'environnement.

À cet égard, la perception de bénéficier d'un soutien sur les plans organisationnel, financier, etc., est un facteur susceptible d'augmenter la capacité collective perçue des entraîneurs, mais aussi en termes de climats propices à l'innovation, au leadership au sein de l'équipe et à l'accès à des ressources et incitatifs pour changer les pratiques actuelles.

4) Variables intermédiaires

Lors du processus d'adoption d'une innovation, certaines variables pourraient moduler son adoption. Ainsi, deux variables intermédiaires ont été ciblées dans notre étude : a) la connaissance du DLTA et b) la réceptivité individuelle face au DLTA.

a) Niveau de connaissance du DLTA

La profondeur de la connaissance d'une innovation (*knowledge of the innovation*) est considérée comme le premier stade (*first stage of the adoption process*) du processus de décision (Rogers 2003). Il s'agit de l'étape où l'individu apprend ce qu'est le DLTA et comment il fonctionne. D'ailleurs, le processus de décision comprend les stades suivants : connaissance, persuasion, décision, implantation, confirmation. Ainsi, nos questions visent à vérifier si les participants 1) savent que le DLTA existe; 2) connaissent ses grandes lignes (ses principes, ses objectifs et comment on peut implanter l'innovation; 3) connaissent ses composantes et comment l'intégrer dans le fonctionnement de l'entraînement et 4) maîtrisaient certains éléments théoriques.

b) Réceptivité face au DLTA

La réceptivité à l'innovation « *peut être définie comme la rapidité avec laquelle une personne adopte un nouveau produit ou nouvelle idée par rapport à d'autres personnes de son système social* » (Rogers, 2003, p. 290).

5) Variable dépendante

Les questions pour définir la variable dépendante visaient à identifier le stade d'adoption du DLTA, c'est-à-dire l'étape de sa mise en œuvre par l'entraîneur dans son équipe ou avec ses athlètes et depuis quand il a pris la décision de l'adopter ou non. Le niveau d'adoption du DLTA a été mesuré de la façon suivante: adoption totale décidée et engagée, adoption partielle, ou adoption nulle.

a) Analyse statistique

Des tableaux croisés ont été effectués à l'aide du logiciel SPSS (version 12.0 française) afin d'identifier les variables ayant le plus grand pouvoir de prédiction sur l'adoption du DLTA. Les données ont aussi été analysées avec les tests du khi-deux et du tau-b (τ_b) de Kendall, au seuil de probabilité de 5%. La taille d'échantillon ($n= 117$ entraîneurs) était suffisante pour assurer une puissance statistique adéquate pour ce type d'analyse.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

4.1 Présentation des résultats

Les résultats de cette étude sont présentés par sections. La première section porte sur les caractéristiques personnelles de l'entraîneur. Ainsi, les caractéristiques démographiques (âge, sexe, etc.), entre autres, seront exposées afin d'identifier clairement ces acteurs importants dans la mise en œuvre du DLTA. De plus, ses données personnelles en lien avec sa perception face à son sport et à ses compétences seront également illustrées. La seconde section est reliée à la perception qu'ont les entraîneurs des attributs du DLTA (avantage, efficacité, rapport coût-bénéfice, etc.) dans le système sportif canadien. Cette section comprend également des données sur le contexte de cette innovation telles que les avantages relatifs perçus du DLTA. Quant à la troisième section, elle est reliée à l'environnement de l'entraîneur ou plus précisément la perception qu'a l'entraîneur de son milieu sportif. Par exemple, des informations ont été recueillies sur sa perception du climat d'innovation qui règne à l'intérieur de son association sportive et des particularités liées à son environnement. En ce qui a trait à la quatrième section, des données sur son niveau de connaissance et de réceptivité face au DLTA ont été également recueillies (variables intermédiaires). La confrontation aux hypothèses de recherche de la présente étude figure à la cinquième section (variables dépendantes). Finalement, certaines informations sur les objectifs exploratoires de cette étude ont aussi été identifiées. En ce sens, il semble que certains éléments puissent

influencer l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs. Bref, cette partie du document comprend un total de six sections détaillant les résultats du questionnaire sur le développement à long terme de l'athlète (DLTA) canadien pour les entraîneurs.

4.2 L'individu: caractéristiques personnelles des répondants

4.2.1 Caractéristiques démographiques du répondant

Cette enquête a bénéficié de la collaboration de 117 entraîneurs (74 hommes et 43 femmes avec respectivement 63,2 % et 36,8 % de l'échantillon). Un pourcentage appréciable (41,9 %) d'entraîneurs se situe dans la catégorie des 21-30 ans. L'âge moyen des répondants au questionnaire est de 33,9 ans (Tableau 1).

Tableau 1. L'âge des participants

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (117)	63.2 % (74)	36.8 % (43)
17-20 ans	6,0 % (7)	4,1 % (3)	9,3 % (4)
21-30 ans	41.9 % (49)	27 % (20)	60,5 % (26)
31-40 ans	24,8 % (29)	33,8 % (25)	9,3 % (4)
41-50 ans	17,1 % (20)	20,3 % (15)	11,6 % (5)
51-60 ans	8,5 % (10)	13,5 % (10)	0,0 % (0)
61-70 ans	1,7 % (2)	1,4 % (1)	2,3 % (1)
Moyenne d'âge (ans)	33.9 ± 11,4	37,1 ± 11,5	28.5 ± 9,2

Ainsi, chaque catégorie d'âge est représentée et ce, autant au niveau masculin que féminin, mise à part la catégorie féminine des 51-60 ans. Enfin, on remarque que la proportion des entraîneurs de sexe féminin chute considérablement après 30 ans, contrairement aux hommes où elle augmente. Pour ce qui est du niveau de scolarité, une bonne partie des entraîneurs (51,3 %) a obtenu un baccalauréat ou un diplôme de premier cycle universitaire (Tableau 2). Dans cette catégorie, bien que les hommes (37) soient plus nombreux que les femmes (23), ils obtiennent un pourcentage proportionnellement semblable de diplomation de premier cycle universitaire que les femmes, soit 50 % pour les hommes et 53,49 % pour les femmes.

Tableau 2. Le niveau de scolarité des participants

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (117)	63.2 % (74)	36,8 % (43)
Études secondaires complétées	2,6 % (3)	4,1 % (3)	0 % (0)
Formation professionnelle (Cuisinier, plombier, électricien. etc.)	3,4 % (4)	2,7 % (2)	4,7 % (2)
Études collégiales non complétées	5.1 % (6)	6.8 % (5)	2,3 % (1)
Études collégiales complétées	5,1 % (6)	4,1 % (3)	7 % (3)
Études universitaires non complétées	16.2 % (19)	14,9 % (11)	18.6 % (8)
1er Cycle (baccalauréat. certificat)	51,3 % (60)	50 % (37)	53,49 % (23)
Cycles supérieurs (maîtrise et doctorat)	16.2 % (19)	17.6 % (13)	14 % (6)

Malgré tout, il est intéressant de noter qu'un pourcentage égal d'entraîneurs, (16,2 % des répondants) est parvenu à un niveau d'études universitaires non complétées ou alors ils ont obtenu un diplôme supérieur du 2^e ou 3^e cycle.

En ce qui a trait au sport entraîné, le soccer est le sport le plus représenté parmi les 24 disciplines sportives pratiquées par les répondants (Tableau 3). En ce sens, on retrouve 47 entraîneurs de soccer, soit 31,1 % des participants avec un total de 36 hommes et de 11 femmes. Le patinage artistique arrive au second rang avec un pourcentage de 10,6 %, soit 16 entraîneurs de ce sport sur un total de 119. Par la suite, on compte 12 entraîneurs de basket-ball (7,9 %), 10 en athlétisme (6,6 %), 8 en football (5,3 %), 6 en gymnastique et en ski de fond (4,0 %), 5 en hockey sur glace (3,3 %), 4 en baseball et en natation (2,6 %), 3 en judo et en patinage de vitesse (2 %), 2 en haltérophilie (1,3 %). Pour ce qui est des 7 autres sports entraînés, on compte seulement 1 représentant par discipline. Ces sports peu représentés sont la boxe, la course d'orientation, le handball, le plongeon, le rugby, le tir à l'arc et la voile. Il est à noter que certains des entraîneurs interrogés dans ce questionnaire entraînent plus d'un sport. Donc, ils ont été inclus pour chaque sport. C'est pourquoi, on peut remarquer un total de 151 sports au lieu des 117 répondants présents au départ (Tableau 3).

La plupart des entraîneurs (79,1 %) interrogés sont certifiés uniquement dans une discipline sportive (Tableau 4).

Tableau 3. Les sports entraînés par les participants

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (151)	63,6 % (96)	36,4 % (55)
Soccer	31,1 % (47)	37,5 % (36)	20 % (11)
Patinage artistique ou synchronisé	10,6 % (16)	1 % (1)	27,3 % (15)
Basketball	7,9 % (12)	9,4 % (9)	5,5 % (3)
Athlétisme	6,6 % (10)	7,3 % (7)	5,5 % (3)
Triathlon	6,0 % (9)	5,2 % (5)	7,3 % (4)
Football	5,3 % (8)	8,3 % (8)	0 % (0)
Volleyball et volleyball de plage	5,3 % (8)	4,2 % (4)	7,3 % (4)
Gymnastique	4,0 % (6)	0 % (0)	10,9 % (6)
Ski de fond	4,0 % (6)	6,3 % (6)	0 % (0)
Hockey sur glace	3,3 % (5)	5,2 % (5)	0 % (0)
Baseball et softball	3,3 % (5)	3,1 % (3)	3,6 % (2)
Natation	2,6 % (4)	1 % (1)	5,5 % (3)
Judo	2,0 % (3)	3,1 % (3)	0 % (0)
Patinage de vitesse	2,0 % (3)	1 % (1)	3,6 % (2)
Haltérophilie	1,3 % (2)	2,1 % (2)	0 % (0)
Boxe	0,7 % (1)	1 % (1)	0 % (0)
Course d'orientation	0,7 % (1)	1 % (1)	0 % (0)
Handball	0,7 % (1)	1 % (1)	0 % (0)
Plongeon	0,7 % (1)	0 % (0)	1,8 % (1)
Rugby	0,7 % (1)	1 % (1)	0 % (0)
Tir à l'arc	0,7 % (1)	0 % (0)	1,8 % (1)
Voile	0,7 % (1)	1 % (1)	0 % (0)

* Les participants avaient la possibilité de répondre à plus d'une réponse pour cette question

On compte 57 entraîneurs masculins contre 34 entraîneurs féminins dans cette catégorie. Toutefois, certains entraîneurs (15) sont certifiés dans un deuxième sport. Dans cette catégorie, on compte presque autant de femmes (7) que d'hommes (8). Par ailleurs, 7 % des entraîneurs sont également certifiés dans un troisième sport. On retrouve même un entraîneur masculin qui a obtenu une certification dans 6 disciplines sportives. La certification des entraîneurs pouvait aller du niveau débutant à un niveau expert en entraînement sportif.

Tableau 4. Le nombre de sport(s) certifié(s) PNCE chez les entraîneurs

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (115)	61,7 % (71)	38,3 % (44)
1	79,1 % (91)	80,3 % (57)	77,3 % (34)
2	13,0 % (15)	11,3 % (8)	15,9 % (7)
3	7,0 % (8)	7 % (5)	6,8 % (3)
6	0,9 % (1)	0,02 % (1)	0 % (0)

Parmi les répondants qui ont accepté de répondre à la question sur leur situation actuelle d'entraîneur, la plupart (n=98, 74,5 %) sont à temps partiel (Tableau 5). Pour les 23 entraîneurs (23,5 %) qui sont à temps plein, on compte uniquement 3 femmes (8,6 %). Par ailleurs, les entraîneurs sont rémunérés périodiquement pour la majeure partie (74 %) d'entre eux, ou ils reçoivent des sommes compensatoires. Parmi le nombre de répondants total au questionnaire, un bon nombre de ceux-ci (62,5 %) sont des

entraîneurs en chef. Enfin, on dénombre un total de 17 entraîneurs bénévoles (22,1 %), soit 8 hommes et 9 femmes.

Tableau 5. Situation professionnelle de l'entraîneur

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
Situation % (n total)	100 % (98)	64,3 % (63)	35,7 % (35)
Entraîneur à temps plein	23,5 % (23)	31,7 % (20)	8,6 % (3)
Entraîneur à temps partiel	74,5 % (73)	66,7 % (42)	88,6 % (31)
Entraîneur à temps plein et entraîneur à temps partiel	2,0 % (2)	1,6 % (1)	2,9 % (1)
Rôle hiérarchique % (n total)	100 % (80)	65 % (52)	35 % (28)
Entraîneur en chef	62,5 % (50)	67,3 % (35)	53,6 % (15)
Entraîneur adjoint	30,0 % (24)	26,9 % (14)	35,7 % (10)
Entraîneur en chef et entraîneur adjoint	7,5 % (6)	5,8 % (3)	10,7 % (3)
Rémunération % (n total)	100 % (77)	64,9 % (50)	35,1 % (27)
Rémunéré périodiquement ou avec montants compensatoires monétaires.	74,0 % (57)	82 % (41)	59,3 % (16)
Bénévole	22,1 % (17)	16 % (8)	33,3 % (9)
Rémunéré périodiquement ou avec rétributions compensatoires et bénévole	3,9 % (3)	2 % (1)	7,4 % (2)

Afin d'estimer leur niveau de compétence respectif, les entraîneurs ont été interrogés sur leur niveau de certification obtenu au Programme national de certification des entraîneurs (PNCE). Étant donné qu'une réforme a lieu dans ce programme depuis quelques années, notre question comportait donc le modèle de l'« ancienne » et la « nouvelle » version du programme de certification des entraîneurs canadiens. Ainsi, parmi les 113 participants qui ont accepté de répondre à cette question, 51 entraîneurs

ont atteint un niveau 3 ou l'équivalent dans l'un ou l'autre des volets de ce niveau (Tableau 6). Toutefois, on compte seulement 1 entraîneur de niveau 4 de même qu'un seul entraîneur de niveau 5 parmi tous les entraîneurs, tous sports confondus. Bref, on ne retrouve aucun entraîneur de sexe féminin pour les niveaux 4 et 5 du PNCE canadien dans notre échantillon.

Tableau 6. Le niveau (le plus élevé) selon l'ancien modèle du PNCE complété

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (%n total %)
% (n total)	100 % (113)	62,8 % (71)	37,2 % (42)
Niveau 1	29.2 % (33)	18,3 % (13)	47.6 % (20)
Niveau 2	22.1 % (25)	25,4 % (18)	21,4 % (9)
Niveau 3	45.1 % (51)	53,5 % (38)	31 % (13)
Niveau 4	0,9 % (1)	1,4 % (1)	0 % (0)
Niveau 5	0,9 % (1)	1,4 % (1)	0 % (0)

4.2.2 Ouverture à ce que les athlètes pratiquent d'autres sports.

Un pourcentage appréciable de 64,1 % des entraîneurs s'est montré *tout à fait favorable* à l'idée d'encourager leurs athlètes à pratiquer d'autres sports ou activités physiques que la discipline sportive entraînée (Tableau 7). En ce sens, sur 117 entraîneurs questionnés, on compte un total de 49 entraîneurs de sexe masculin et de 26 entraîneurs de sexe féminin à être totalement en ligne avec cette importante attitude. Pour ce qui est des autres répondants, bien qu'ils soient tous favorables, ils ont exprimé leur choix de façon plus nuancée. D'abord, 1,7 % d'entre eux (2) ont répondu qu'ils

étaient *un peu favorables* et 8,5 % (10) ont répondu qu'ils étaient *moyennement favorables*. 25,7 % des participants, soit 8 hommes et 2 femmes, se disent *plutôt favorables* à cette décision.

Tableau 7. Entraîneurs en faveur d'encourager ses athlètes à pratiquer d'autres sports ou activités physiques

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (117)	63,2 % (74)	36,8 % (43)
Pas favorable	0 % (0)	0 % (0)	0 % (0)
Un peu favorable	1,7 % (2)	1,4 % (1)	2,3 % (1)
Moyennement favorable	8,5 % (10)	10,8 % (8)	4,7 % (2)
Plutôt favorable	25,7 % (30)	21,6 % (16)	32,6 % (14)
Tout à fait favorable	64,1 % (75)	66,2 % (49)	60,5 % (26)

4.2.3 L'efficacité personnelle perçue en entraînement par rapport au DLTA

La plupart des entraîneurs (71,0 %) s'estiment d'un niveau de compétence *intermédiaire* (33,3 %) ou *intermédiaire avancé* (37,7 %). Ainsi, sur un nombre total de 114 entraîneurs qui ont répondu à cette question, soit 73 hommes et 41 femmes, 38 répondants considèrent avoir un niveau de compétence *intermédiaire* (Tableau 8). Par ailleurs, plusieurs d'entre eux (43) se considèrent de niveau *intermédiaire avancé*. On compte seulement 7 entraîneurs masculins et 7 entraîneurs féminins (12,3 %) qui se considèrent *débutants avancés* au niveau de l'entraînement sportif.

Tableau 8. Le niveau de compétence perçu par l'entraîneur

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (114)	64,0 % (73)	36,0 % (41)
Débutant avancé	12,3 % (14)	9,6 % (7)	17,1 % (7)
Intermédiaire	33,3 % (38)	24,7 % (18)	48,8 % (20)
Intermédiaire avancé	37,7 % (43)	45,2 % (33)	24,4 % (10)
Expert	16,4 % (19)	20,5 % (15)	9,8 % (4)

Tableau 9. Niveau d'adoption du DLTA

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (110)	63,6 % (70)	36,4 % (40)
Je ne connais pas le DLTA	33,6 % (37)	28,6 % (20)	42,5 % (17)
Je connais le DLTA	9,1 % (10)	10 % (7)	7,5 % (3)
Je connais et je suis intéressé à adopter le DLTA	10,0 % (11)	10 % (7)	10 % (4)
J'ai expérimenté certains principes du DLTA	12,7 % (14)	10 % (7)	17,5 % (7)
J'ai adopté certains principes du DLTA dans ma planification d'entraînement	21,8 % (24)	22,9 % (16)	20 % (8)
J'ai inclus la plupart des principes du DLTA dans ma planification d'entraînement	12,7 % (14)	18,6 % (13)	2,5 % (1)

Quant à ceux qui se considèrent *experts* dans le domaine, on dénombre un total de 15 entraîneurs masculins (20,5 %) pour 4 entraîneurs féminins (9,8 %).

Un tiers de tous les répondants (37), soit 33,6 %, ont répondu qu'ils ne connaissent pas du tout le modèle de DLTA canadien (Tableau 9). Un total de 10 entraîneurs ou 9,1 % des répondants affirment connaître le modèle, mais sans vraiment lui porter un intérêt particulier. Sensiblement le même pourcentage, c'est-à-dire 10 % des entraîneurs connaissent le modèle et sont même intéressés à l'adopter. Un pourcentage légèrement plus élevé (12,7 %) des entraîneurs (14) a même déjà expérimenté certains principes de ce modèle. Parmi tous les répondants (73) qui connaissent le DLTA, 24 entraîneurs ou 21,8 % des participants ont adopté certains principes du DLTA dans leur planification d'entraînement. Enfin, on compte 14 entraîneurs qui affirment avoir inclus la plupart des principes du DLTA dans leur planification d'entraînement (Tableau 9). Toutefois, on compte seulement un entraîneur (2,5 %) de sexe féminin dans cette catégorie.

Plusieurs répondants (49) n'ont pas été en mesure de répondre à la question sur la capacité d'appliquer les principes du DLTA car ils ont répondu qu'ils ne connaissent pas le modèle de DLTA canadien au début du questionnaire (Tableau 10). Cependant, parmi les entraîneurs (70) qui connaissent minimalement le DLTA, seulement 2 ou 2,9 % d'entre eux pensent qu'ils ne sont pas du tout en mesure d'appliquer les principes du DLTA. Un faible pourcentage (2,9 %) d'entraîneurs ne sait pas s'il est en mesure d'appliquer les notions de ce modèle de développement sportif. Il est intéressant de

noter qu'un certain nombre d'entre eux (30 %) pensent qu'ils sont tout à fait en mesure d'appliquer les principes du DLTA. Cependant, dans cette dernière catégorie, on compte seulement 3 femmes (13 %) pour 18 hommes (38,3 %). Finalement, on compte 12 entraîneurs (17,1 %) qui ont répondu être *un peu* et 18 entraîneurs (25,7 %) qui ont répondu *assez bien* en mesure d'appliquer les principes du DLTA.

Tableau 10. Capacité d'appliquer les principes du DLTA

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (70)	67,1 % (47)	32,9 % (23)
Pas du tout	2,9 % (2)	4,3 % (2)	0 % (0)
Un peu	17,1 % (12)	14,9 % (7)	21,7 % (5)
Moyennement	21,4 % (15)	14,9 % (7)	34,8 % (8)
Assez bien	25,7 % (18)	25,5 % (12)	26,1 % (6)
Tout à fait	30 % (21)	38,3 % (18)	13 % (3)
Je ne sais pas	2,9 % (2)	2,1 % (1)	4,3 % (1)

4.2.4 Implication actuelle ou passée dans le sport

Le niveau d'expérience des entraîneurs ayant répondu au questionnaire est somme toute assez varié (Tableau 11). Certains d'entre eux (28,7 %) ont au moins entre une à cinq années d'expérience, alors que d'autres (2,6 %) ont au minimum entre 31 et 35 ans d'expérience entraînement sportif. On compte même un entraîneur ayant plus de 40 ans d'expérience. La forte majorité des entraîneurs (76,5 %) se campe entre 1 et 15 années

d'expérience. La catégorie la plus représentée est celle des 6-10 ans d'expérience, avec un effectif de 30,4 % ou 35 entraîneurs.

L'échantillon des entraîneurs présents dans cette étude est également varié en ce qui a trait au niveau de compétition atteint en tant qu'entraîneur.

Tableau 11. Le nombre d'expériences en tant qu'entraîneur (en années)

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (115)	64,3 % (74)	35,7 % (41)
≥ 1-5 ans	28,7 % (33)	24,3 % (18)	36,6 % (15)
≥ 6-10 ans	30,4 % (35)	25,7 % (19)	39 % (16)
≥ 11-15 ans	17,4 % (20)	20,3 % (15)	12,2 % (5)
≥ 16-20 ans	9,6 % (11)	13,5 % (10)	2,4 % (1)
≥ 21-25 ans	7,8 % (9)	10,8 % (8)	2,4 % (1)
≥ 26-30 ans	2,6 % (3)	4,1 % (3)	0 % (0)
≥ 31-35 ans	2,6 % (3)	1,4 % (1)	4,9 % (2)
≥ 40 ans	0,9 % (1)	0 % (0)	2,4 % (1)

Or, on retrouve des entraîneurs à tous les niveaux d'entraînement, c'est-à-dire du niveau local au niveau international et ce, autant au niveau masculin que féminin (Tableau 12). Le niveau provincial est celui qui est le mieux représenté avec un pourcentage de 34,2 % des sujets. Puis, au second rang on compte 27,4 % des entraîneurs qui œuvrent au niveau régional. Il est intéressant à noter que le nombre d'hommes (16) et de femmes (15) œuvrant à ce niveau est sensiblement le même, mais la proportion des femmes (35,7 %) est plus importante que celle des hommes (21,6 %).

Dans, ce tableau, on remarque également que les hommes se situent en plus grand nombre (26) au niveau provincial avec un pourcentage de 35,1 % du nombre total d'entraîneurs masculins. Néanmoins, les femmes (14) obtiennent sensiblement le même résultat avec un pourcentage de 33,3 % du nombre total d'entraîneurs féminins dans cette catégorie d'entraînement.

Tableau 12. Le niveau de compétition (le plus élevé) atteint comme entraîneur

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (116)	63,8 % (74)	36,2 % (42)
Local	5,1 % (6)	6,8 % (5)	2,4 % (1)
Régional	27,4 % (31)	21,6 % (16)	35,7 % (15)
Provincial	34,2 % (40)	35,1 % (26)	33,3 % (14)
National	20,5 % (24)	21,6 % (16)	19 % (8)
International	12,8 % (15)	14,9 % (11)	9,5 % (4)

4.2.5 Leadership du répondant

La propension à innover (ouverture aux idées et expériences nouvelles, capacité à prendre des risques, indépendance, persévérance) fait partie des caractéristiques personnelles de l'entraîneur. D'ailleurs, un des objectifs de ce questionnaire était d'établir un lien entre le comportement innovateur des entraîneurs et l'adoption du modèle de DLTA canadien (Tableau 13). Dans ce dessein, nous avons posé la question suivante : « Êtes-vous intéressé à essayer de nouvelles approches ou méthodes dans le domaine sportif ou en entraînement ? ». Ainsi, 28,2 % des entraîneurs ont répondu *assez intéressé* et la plupart (67,6 %) ont répondu *tout à fait*. Aucun entraîneur n'a répondu

pas du tout ou un peu à cette question. Finalement, 3 entraîneurs (4,2 %) ont répondu qu'ils étaient *moyennement* intéressés par les nouvelles approches ou méthodes au niveau de l'entraînement sportif.

Tableau 13. Intérêt face aux nouvelles approches en entraînement

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (71)	67,6 % (48)	32,4 % (23)
Moyennement	4,2 % (3)	4,2 % (2)	4,3 % (1)
Assez intéressé (e)	28,2 % (20)	25 % (12)	34,8 % (8)
Tout à fait	67,6 % (48)	70,8 % (34)	60,9 (14)

À la question : « *Avez-vous suivi des mises à jour sur vos connaissances ou une certification d'entraîneur au cours des deux dernières années ?* », la majeure partie (69,8 %) a répondu par l'affirmative (Tableau 14). Toutefois, concernant le nom et la date de leurs mises à jour sur leurs connaissances en entraînement sportif, les données des participants ne sont pas suffisantes pour être en mesure de dresser un bilan détaillé de la situation.

Tableau 14. Mise à jour des connaissances

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (116)	63,8 % (74)	36,2 % (42)
Oui	69,8 % (81)	63,5 % (47)	81 % (34)
Non	30,2 % (35)	36,5 % (27)	19 % (8)

Pour les 69 entraîneurs qui connaissaient minimalement le modèle de DLTA canadien, nous avons voulu connaître le pourcentage d'entraîneurs qui seraient prêts à inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement. Ainsi, aucune personne interrogée ne s'est opposée à l'inclusion de ces principes dans sa planification d'entraînement (Tableau 15). Un pourcentage (4,3 %) égal de répondants a affirmé qu'il avait *un peu* l'intention de les inclure dans sa planification ou qu'il ne *le savait pas*. D'autres entraîneurs (14,5 %) ont *moyennement* ou *assez bien* (21,7 %) l'intention de les inclure dans leur planification d'entraînement. Finalement, la majeure partie des répondants (55,1 %) à cette question ont indiqué qu'ils avaient *tout à fait* l'intention de les inclure dans leur préparation d'entraînement.

Tableau 15. Intention d'inclure les principes du DLTA dans la planification d'entraînement

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (69)	71,0 % (49)	29,0 % (20)
Un peu	4,3 % (3)	6,1 % (3)	0 % (0)
Moyennement	14,5 % (10)	10,2 % (5)	25 % (5)
Assez bien	21,7 % (15)	16,3 % (8)	35 % (7)
Tout à fait	55,1 % (38)	63,3 % (31)	35 % (7)
Je ne sais pas	4,3 % (3)	4,1 % (2)	5 % (1)

4.3 Perception des attributs du DLTA et du contexte de l'innovation

4.3.1 Les avantages relatifs perçus du DLTA

Nous avons voulu savoir ce que pensaient les entraîneurs de la contribution du DLTA dans le développement de leur discipline sportive ou de leurs athlètes. Tous les entraîneurs (70) interrogés à cette question sont d'accord pour dire que le DLTA peut au moins *un peu* contribuer au développement de leur discipline sportive ou de leurs athlètes. Ainsi, la majorité des répondants (88,6 %) croient *tout à fait* (54,3 %) ou *assez bien* (34,3 %) que le DLTA peut contribuer à leur discipline sportive ou à leurs athlètes. Seulement 8 entraîneurs ont répondu *moyennement* (8,6 %) ou *un peu* (2,9 %) à cette question (Tableau 16).

Tableau 16. Contribution au développement de la discipline sportive ou de leurs athlètes

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (70)	68,6 % (48)	31,4 % (22)
Un peu	2,9 % (2)	4,2 % (2)	0 % (0)
Moyennement	8,6 % (6)	10,4 % (5)	4,5 % (1)
Assez bien	34,3 % (24)	31,3 % (15)	40,9 % (9)
Tout à fait	54,3 % (38)	54,2 % (26)	54,5 % (12)

4.3.2 Les croyances dans l'efficacité ou les bénéfices anticipés du DLTA

La plupart des répondants croient également en l'efficacité ou aux bénéfices du DLTA dans leur discipline sportive ou pour leurs athlètes. Ainsi, 39,1 % des entraîneurs croient *assez bien* et 50,7 % croient *tout à fait* à l'efficacité ou aux bénéfices du DLTA (Tableau 17).

Tableau 17. Efficacité ou bénéfices attendus du DLTA dans votre discipline

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (69)	68,1 % (47)	31,9 % (22)
Un peu	2,9 % (2)	4,3 % (2)	0 % (0)
Moyennement	7,2 % (5)	8,5 % (4)	4,5 % (1)
Assez bien	39,1 % (27)	34 % (16)	50 % (11)
Tout à fait	50,7 % (35)	53,2 % (25)	45,5 % (10)

Étonnamment, aucun entraîneur n'a répondu je ne sais pas ou *pas du tout* à cette question. Enfin, il n'y a que 2,9 % qui ont répondu *un peu* et seulement 7,2 % qui ont répondu *moyennement* à cette question.

4.3.3 La complexité

Bien que les entraîneurs croient à l'efficacité du DLTA, ils sont aussi majoritaires à croire qu'il est tout de même complexe à implanter dans leur discipline sportive. On dénombre sur cette question seulement 9 entraîneurs sur 69 ou 13 % qui considèrent que

l'implantation du DLTA dans son sport n'est *pas du tout* complexe (Tableau 18). En ce qui a trait aux 47 autres entraîneurs, on en compte 15 (21,7%) qui pensent que c'est *un peu* complexe à implanter. La plus grande partie des autres (33,3 %), soit le tiers, pense que c'est *moyennement* complexe à implanter. Il y a 26,1 % qui considèrent que c'est *assez complexe* et même 4,3 % qui pensent que c'est *tout à fait* complexe à implanter dans son sport. Enfin, on retrouve un entraîneur qui a répondu *je ne sais pas*.

Tableau 18. Complexité de l'implantation du DLTA dans sa discipline

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (69)	69,6 % (48)	30,4 % (21)
Pas du tout	13,0 % (9)	16,7 % (8)	4,8 % (1)
Un peu	21,7 % (15)	20,8 % (10)	23,8 % (5)
Moyennement	33,3 % (23)	31,3 % (15)	38,1 % (8)
Assez bien	26,1 % (18)	22,9 % (11)	33,3 % (7)
Tout à fait	4,3 % (3)	6,3 % (3)	0 % (0)
Je ne sais pas	1,4 % (1)	2,1 % (1)	0 % (0)

Pour ce qui est des contraintes associées à l'implantation du DLTA dans sa discipline sportive, la plupart des entraîneurs questionnés (65,2 %) sont d'avis qu'il existe des difficultés (Tableau 19). Il y en a quelques-uns (8,7 %) qui ont répondu : « *je ne sais pas* ».

Tableau 19. Contraintes ou difficultés associées à l'implantation du DLTA

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (69)	69,6 % (48)	30,4 % (21)
Oui	65,2 % (45)	66,7 % (32)	61,9 % (13)
Non	26,1 % (18)	31,3 % (15)	14,3 % (3)
Je ne sais pas	8,7 % (6)	2,1 % (1)	23,8 % (5)

Quant aux difficultés susceptibles d'être rencontrées dans l'implantation du DLTA, les participants avaient la possibilité de répondre à plus d'une réponse pour cette question. Ainsi, sur les 99 réponses obtenues, *le manque de formation* a été la réponse la plus cochée avec un total de 27,3 % des réponses (Tableau 20). Au deuxième rang, on retrouve le *manque de ressources humaines* qui a été cité dans 21,2 % des cas.

Tableau 20. Difficultés susceptibles d'être rencontrées lors de l'implantation du DLTA

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (99)	71,7 % (71)	28,3 % (28)
Manque de ressources financières	18,2 % (18)	18,3 % (13)	17,9 % (5)
Manque de ressources humaines	21,2 % (21)	23,9 % (17)	14,3 % (4)
Manque de formation	27,3 % (27)	25,4 % (18)	32,1 % (9)
Manque de temps	15,2 % (15)	14,1 % (10)	17,9 % (5)
Autre(s) raison(s)	18,2 % (18)	18,3 % (13)	17,9 % (5)

* Les participants avaient la possibilité de répondre plus d'une fois pour cette question

En égalité au troisième rang des réponses avec un pourcentage de 18 %, le *manque de ressources financières* ou d'*autre(s) raison(s)* ont été mentionnées par les entraîneurs comme difficultés possibles. Finalement, 15,2 % des répondants ont quant à eux indiqué le *manque de temps*.

4.3.4 Potentiel perçu d'adaptation ou de conformité

Tous les répondants au questionnaire, croient qu'il est possible d'adapter le DLTA en fonction de leurs besoins d'entraînement. On compte même 37,3 % des entraîneurs qui pensent qu'il est *tout à fait* possible de l'adapter à leurs besoins (Tableau 21).

Toutefois, parmi ces 25 entraîneurs, on ne retrouve aucune femme. Ensuite, les participants au questionnaire ont répondu *assez bien* dans 32,8 % des cas. Après, on compte 22,4 % des entraîneurs qui pensent que c'est *moyennement* possible d'adapter le DLTA en fonction de leurs besoins d'entraînement. Finalement, un faible pourcentage de 7,5 % croit qu'il est *un peu* possible de l'adapter à leurs besoins.

Tableau 21. Potentiel perçu d'adaptation ou de conformité selon les besoins de l'entraîneur

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (67)	70,1 % (47)	29,9 % (20)
Un peu	7,5 % (5)	8,5 % (4)	5 % (1)
Moyennement	22,4 % (15)	6,4 % (3)	60 % (12)
Assez bien	32,8 % (22)	31,9 % (15)	35 % (7)
Tout à fait	37,3 % (25)	53,2 % (25)	0 % (0)

4.3.5 La perception de la compatibilité.

Nous avons également demandé aux entraîneurs si les idées proposées par le modèle du DLTA sont facilement compatibles (s'accordent) avec les normes et les règles de fonctionnement de leur club ou association sportive. Les répondants sont aussi en accord avec cet élément qui pourrait, selon Rogers, être susceptible de déterminer l'adoption du modèle du DLTA (Tableau 22). Ainsi, sur 68 entraîneurs interrogés, la majorité (47,1 %) a répondu être *assez bien* en accord avec la compatibilité du DLTA avec les normes et les règles de fonctionnement de leur club sportif. On compte même 30,9 % qui pense que c'est *tout à fait* compatible avec celles-ci. Alors qu'il y en a d'autres (19,1 %), plus nuancés, qui sont *moyennement* en accord avec cet énoncé. Enfin, on compte un entraîneur qui est *un peu* en accord avec ce fait et un autre qui *ne sait pas* si les idées proposées sont compatibles avec son association sportive.

Tableau 22. Perception de la compatibilité du DLTA avec les normes et les règles de fonctionnement du club ou de l'association sportive des entraîneurs

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (68)	69,1 % (47)	30,9 % (21)
Un peu	1,5 % (1)	2,1 % (1)	0 % (0)
Moyennement	19,1 % (13)	21,3 % (10)	14,3 % (3)
Assez bien	47,1 % (32)	38,3 % (18)	66,7 % (14)
Tout à fait	30,9 % (21)	36,2 % (17)	19 % (4)
Je ne sais pas	1,5 % (1)	2,1 % (1)	0 % (0)

4.3.6 Observabilité

Tel que mentionné précédemment, selon Rogers (2003), l'observabilité fait partie des 5 caractéristiques intrinsèques des innovations qui influencent la décision d'un individu d'adopter ou de rejeter une innovation. C'est pourquoi, nous avons demandé aux entraîneurs s'ils avaient déjà eu l'occasion d'observer l'application de ce modèle dans leur discipline sportive ou dans une autre discipline sportive. Ainsi, on constate qu'une quantité importante d'entraîneurs (48,5 %) ont déjà eu l'occasion d'observer l'application du modèle via un autre entraîneur (Tableau 23). Par ailleurs, on remarque que la proportion d'entraîneurs masculins et féminins qui ont répondu par l'affirmative (ou la négative) à cette question est sensiblement la même. En ce sens, sur 33 réponses affirmatives, on compte 22 hommes (46,8 %) pour 11 femmes (52,3 %) et sur 25 réponses négatives on compte 25 hommes (53,2 %) pour 10 femmes (47,6 %).

Tableau 23. Observabilité de l'application du DLTA dans la discipline sportive ou dans une autre discipline

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (68)	69,1 % (47)	30,9 % (21)
Oui	48,5 % (33)	46,8 % (22)	52,4 % (11)
Non	51,5 % (35)	53,2 % (25)	47,6 % (10)

4.4 L'environnement: perception des attributs du contexte sportif de l'entraîneur

4.4.1 Caractéristiques démographiques du sport

Le type de région dans lequel un entraîneur évolue fait partie des caractéristiques de son entourage. C'est pourquoi, ces données ont été recueillies et elles ont été regroupées selon trois catégories de région. Un peu plus de la moitié (53 %) des entraîneurs présents dans notre étude œuvrent dans les villes de plus de 100 000 habitants. Ensuite, un pourcentage appréciable de 43,5 % des autres entraîneurs exercent leur discipline sportive dans des villes de plus de 10 000 habitants, mais de moins de 100 000 habitants. Puis, on compte seulement 4 répondants ou 3,5 % des autres répondants qui font partie des régions rurales et de villages de moins de 10 000 habitants.

Tableau 24. Type de région

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (115)	64,3 % (74)	35,7 % (41)
Villes de plus de 100 000 habitants	53,0 % (61)	60,8 % (45)	39 % (16)
Villes de plus de 10 000 habitants mais de moins de 100 000 habitants	43,5 % (50)	36,5 % (27)	56,1 % (23)
Régions rurales villages de moins de 10 000 habitants	3,5 % (4)	2,7 % (2)	4,9 % (2)

4.4.2 Interventions innovantes de l'équipe, du club ou de l'association régionale

Nous avons vérifié si l'association régionale dans laquelle œuvre l'entraîneur avait établi des collaborations directes avec des partenaires du sport, favorisant ainsi le développement de réseaux de communication, donc de l'innovation. Pour ce faire, nous avons demandé aux entraîneurs : « *Savez-vous si votre club sportif ou organisation sportive a déjà établi une collaboration avec des organismes gouvernementaux ou avec certains partenaires dans votre communauté* ». Or, un peu plus de la moitié (54,8 %) des entraîneurs interrogés considèrent que leur organisation sportive a déjà établi une collaboration avec des organismes gouvernementaux ou avec certains partenaires. On compte seulement 11,3 % d'entraîneurs qui ne croient pas qu'il y ait eu une quelconque collaboration de leur club sportif. Enfin, on compte tout de même un pourcentage appréciable (34,5 %) qui ne savent pas s'il y a eu une collaboration avec ces acteurs importants de la part de leur association sportive.

Tableau 25. Collaboration du club avec des organismes gouvernementaux ou avec certains partenaires dans votre communauté

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (115)	64,3 % (74)	35,7 % (41)
Oui	54,8 % (63)	59,5 % (44)	46,3 % (19)
Non	11,3 % (13)	12,2 % (9)	9,8 % (4)
Je ne sais pas	34,5 % (39)	28,4 % (21)	43,9 % (18)

4.4.3 Climat d'innovation dans l'équipe, du club ou de l'association régionale et de la fédération

4.4.3 a) La propension à l'innovation

Nous avons tenté de savoir si l'organisation sportive de l'entraîneur est perçue comme étant composée de personnes prêtes à essayer de nouvelles approches. Pour ce faire, nous leur avons demandé : « *Est-ce que votre club sportif/organisation sportive a déjà mis sur pied un modèle semblable au DLTA ?* ». Ainsi, parmi les 70 entraîneurs qui ont répondu à cette question, 32 entraîneurs ou 47,7 % de ces derniers ne croient pas que leur organisation sportive ait déjà conçu un modèle similaire. Dans une proportion moins importante, on compte 31,4 %, plus précisément 22, entraîneurs qui pensent qu'il y ait déjà eu un modèle semblable conçu par leur association sportive. En terminant, 22,9 % des autres entraîneurs ne savent pas s'il y a déjà eu mise sur pied d'un modèle semblable par leur club sportif.

Tableau 26. Mise sur pied par le club sportif d'un modèle semblable au DLTA

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (70)	68,6 % (48)	31,4 % (22)
Oui	31,4 % (22)	31,3 % (15)	31,8 % (7)
Non	45,7 % (32)	50 % (24)	36,4 % (8)
Je ne sais pas	22,9 % (16)	18,8 % (9)	31,8 % (7)

4.4.3 b) Capacité organisationnelle perçue et leadership du groupe impliqué (équipe ou club).

Quant au leadership du groupe impliqué et à l'aspect organisationnel, nous leur avons posé la question suivante : « Croyez-vous que l'organisme ou fédération responsable de la formation des entraîneurs pour votre club sportif vous aide suffisamment à comprendre et adopter le DLTA ? » Bien que les résultats aient été partagés, la majorité des entraîneurs (75,8 %) croient que les responsables de leur formation sur le DLTA les aident à adopter et à comprendre le DLTA. Ces résultats sont en lien avec la perception des entraîneurs eu égard à la capacité de leadership (prêt à essayer, à proposer de nouvelles approches, etc.) de leur organisation. Cependant, 24,2 % des répondants ont répondu qu'ils ne recevaient aucune aide (*pas du tout*) de la part de leur fédération pour les aider à comprendre le DLTA et un pourcentage de 21,2 % croient que ces responsables les ont seulement *un peu* aidés à comprendre et à adopter le DLTA. Dans un pourcentage légèrement supérieur, soit 28,8 %, on a répondu que les formateurs responsables les aident *moyennement* à comprendre ce modèle de développement sportif. Un pourcentage de 16,7 % des répondants ont noté qu'ils se font *assez bien* aider à appliquer cette innovation. On compte seulement 6 entraîneurs sur 66 (9,1 %) qui croient qu'ils se font pleinement aider (*tout à fait*) à intégrer le DLTA dans leurs pratiques sportives, bref, à essayer de nouvelles approches et à en proposer de nouvelles aux collègues.

Tableau 27. Aide reçue pour la compréhension et l'adoption du DLTA

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (66)	69,7 % (46)	30,3 % (20)
Pas du tout	24,2 % (16)	30,4 % (14)	10 % (2)
Un peu	21,2 % (14)	26,1 % (12)	10 % (2)
Moyennement	28,8 % (19)	21,7 % (10)	45 % (9)
Assez bien	16,7 % (11)	8,7 % (4)	35 % (7)
Tout à fait	9,1 % (6)	13 % (6)	0 % (0)

4.4.3 c) Contraintes dans l'environnement.

Les entraîneurs ont aussi été interrogés quant à leur perception de pouvoir bénéficier d'un certain soutien sur les plans organisationnels ou financier ou pour l'accès des ressources et des incitatifs afin de changer leurs pratiques actuelles. Ainsi, nous leur avons demandé d'identifier la ou les contrainte(s) organisationnelle(s) pouvant nuire à l'implantation du DLTA dans leur discipline sportive (Tableau 28). Les répondants avaient la possibilité de donner plus d'une réponse. Malgré le fait que les réponses aient été somme toute assez partagées, le *manque de ressources humaines* a été cité le plus souvent avec un pourcentage de 25,9 %, ou 35 des 135 réponses obtenues. L'*absence ou l'insuffisance d'interaction* entre les membres de l'organisation a également été citée dans 23 % des cas. Ensuite, le *manque de ressources financières* arrive au troisième rang avec un pourcentage de 22,2 % des réponses. Un pourcentage appréciable de 20,7 % a également identifié l'*absence de support* (documents, etc.)

offert par l'organisation comme contrainte organisationnelle possible. Puis, les répondants ont noté d'autres contraintes dans 5,2 % des cas. Finalement, certains entraîneurs (3 %) ont répondu qu'il n'existe aucune contrainte organisationnelle pouvant nuire à l'implantation du DLTA.

Tableau 28. Contraintes organisationnelles

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (135)	71,9 % (97)	28,1 % (38)
1- Absence ou insuffisance d'interaction entre les membres de l'organisation.	23,0 % (22)	21,6 % (21)	26,3 % (10)
2- Manque de ressources humaines	25,9 % (35)	25,8 % (25)	26,3 % (10)
3- Manque de ressources financières.	22,2 % (30)	23,7 % (23)	18,4 % (7)
4- Absence de support (documents, etc.) offert par l'organisation.	20,7 % (28)	21,6 % (21)	18,4 % (7)
5- Autre(s) contrainte(s)	5,2 % (7)	5,2 % (5)	5,3 % (2)
6- Aucune contrainte organisationnelle.	3,0 % (4)	2,1 % (2)	5,3 % (2)

4.5 Variables intermédiaires (niveau de connaissance et réceptivité du DLTA)

4.5.1 Niveau de connaissance du DLTA

Selon les 5 stades d'adoption d'une innovation de Rogers, le niveau de connaissance (Rogers, 2003) représente le premier stade à franchir dans l'adoption

d'une innovation. C'est pourquoi, au début du questionnaire, nous avons tenté d'identifier les entraîneurs qui connaissaient minimalement le modèle général du DLTA. Ainsi, sur les 116 entraîneurs interrogés à cette question, on compte seulement 4 % des entraîneurs qui *ne savent pas qu'il existe un modèle de développement à long terme de l'athlète* (DLTA). De plus, 21,6 % des entraîneurs affirment *ne pas connaître du tout* le modèle de DLTA mis en place par Sport Canada. On dénombre tout de même 86 entraîneurs (74,1 %) qui connaissent minimalement le modèle de DLTA. Parmi ce nombre, il y a 15 entraîneurs (12,9 %) qui disent connaître *un peu* le DLTA. Un pourcentage identique de 21,6 % des répondants connaissent *moyennement* ou *tout à fait* le modèle. Entre ces deux niveaux de connaissance, on compte 18,1 % des entraîneurs qui disent connaître *assez bien* le DLTA. De plus, on remarque qu'il y a seulement 5 femmes (11,9 %) pour 20 hommes (27 %) qui connaissent *tout à fait* le document général de développement sportif.

Par la suite, afin de déterminer plus précisément le niveau de connaissance des répondants ayant affirmé connaître de modèle de DLTA canadien, nous leur avons posé 10 questions portant sur ce modèle de développement sportif. Par exemple, nous leur avons demandé à quel âge il est possible d'introduire la périodisation ou la planification annuelle d'entraînement chez un athlète. Or, sur un total de 63 entraîneurs qui ont répondu à ces questions, 63,5 % des répondants ont obtenu un résultat de 3 à 5 sur 10. On compte 22,2 % des entraîneurs qui ont obtenu entre 6 et 8 bonnes réponses. Il y a même 9 entraîneurs ou 14,3 % qui ont obtenu seulement 2 bonnes réponses ou moins.

Bref, les résultats obtenus par les entraîneurs à ces questions indiquent une certaine méconnaissance des éléments importants du modèle général du DLTA canadien.

Tableau 29. Connaissance du DLTA mis en place par Sport Canada

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (116)	63,8 % (74)	36,2 % (42)
Pas du tout	21,6 % (25)	18,9 % (14)	26,2 % (11)
Un peu	12,9 % (15)	12,2 % (9)	14,3 % (6)
Moyennement	21,6 % (25)	17,6 % (13)	28,6 % (12)
Assez bien	18,1 % (21)	18,9 % (14)	16,7 % (7)
Tout à fait	21,6 % (25)	27 % (20)	11,9 % (5)
Je ne savais pas qu'il existait un modèle de développement à long terme de l'athlète (DLTA)	4,3 % (5)	5,4 % (4)	2,4 % (1)

Tableau 30. Résultats (sur 10 points) sur le niveau de connaissance du DLTA

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (63)	66,7 % (42)	33,3 % (21)
0-2 /10	14,3 % (9)	11,9 % (5)	19 % (4)
3-5 /10	63,5 % (40)	64,3 % (27)	61,9 % (13)
6-8 /10	22,2 % (14)	23,8 % (10)	19 % (4)
Moyenne des notes (sur 10 points)	4,2 ± 1,7	4,2 ± 1,7	4,1 ± 1,8

4.5.2 Réceptivité face au DLTA

Le niveau de réceptivité des entraîneurs face au DLTA représente la seconde variable intermédiaire que nous voulions mesurer dans cette étude. En effet, nous croyions que cette variable était en mesure de moduler l'association des éléments de prédiction avec la décision d'adopter l'innovation sociale du DLTA. Afin de mesurer cet élément qui pourrait faire varier le niveau d'adoption du DLTA, nous leur avons posé une question dans la quatrième section du questionnaire. La question pouvait se lire comme suit : « À votre avis, le DLTA est-il perçu favorablement par les membres de votre discipline sportive (entraîneurs, athlètes ou directeur technique)? ». Or, notre premier constat fut de constater qu'un important pourcentage de 38,2 % des entraîneurs croit que le DLTA est perçu favorablement par une *grande partie* des membres de leur sport. Puis, on observe qu'un nombre appréciable d'entraîneurs, soit 15, vont même jusqu'à dire que les membres de leur discipline sportive sont *tout à fait* favorables au modèle du DLTA canadien. Cependant, d'autres répondants (22,1 %) sont plus nuancés et considèrent que les membres de leur discipline sportive sont *moyennement* favorables à ce modèle de développement sportif. Un nombre limité de 3 entraîneurs (4,4 %) sont d'avis que les membres de leur discipline sportive sont *un peu* favorables au modèle. Enfin, sur un total de 68 répondants à cette question, on retrouve seulement 2 entraîneurs (2,9 %) qui disent qu'il n'est *pas du tout* perçu favorablement par les membres de leur organisation sportive. Bref, selon les résultats obtenus, la plupart des répondants au questionnaire considèrent que le DLTA est perçu favorablement par les membres de leur discipline sportive.

Tableau 31. Perception du DLTA par les membres (entraîneurs, athlètes ou directeur technique) du club

	% (n total)	Hommes (% n total)	Femmes (% n total)
% (n total)	100 % (68)	63,8 % (42)	36,2 % (26)
Pas du tout	2,9 % (2)	4,8 % (2)	0 % (0)
Un peu	4,4 % (3)	4,8 % (2)	3,8 % (1)
Moyennement	22,1 % (15)	26,2 % (11)	15,4 % (4)
En grande partie	38,2 % (26)	33,3 % (14)	46,2 % (12)
Tout à fait	22,1 % (15)	28,6 % (12)	11,5 % (3)
Je ne sais pas	10,3 % (7)	2,4 % (1)	23,1 % (6)

4.6 Variable dépendante (hypothèses de recherche)

Les hypothèses de la présente étude découlent du modèle proposé dans la section sur les déterminants de la théorie de l'innovation sociale et elles sont appuyées au plan théorique sur différents travaux de recherche. Rattachées à une étude de type descriptif, ces hypothèses serviront surtout à orienter nos analyses et à compartimenter notre discussion.

Hypothèse 1 : Les entraîneurs qui perçoivent des avantages relatifs supérieurs du DLTA sont davantage portés à adopter le modèle.

Afin de déterminer cette première hypothèse de recherche, nous avons d'abord établi une relation entre l'efficacité ou les bénéfices du DLTA dans la discipline et la contribution au développement de la discipline sportive. Pour ce faire, nous avons croisé

les résultats (n=70) de la question : « *Croyez-vous en l'efficacité ou aux bénéfices du DLTA dans votre discipline sportive ou pour vos athlètes ?* » avec les résultats de la question : « *Pensez-vous que le DLTA peut contribuer au développement de votre discipline sportive ou de vos athlètes ?* ». Ainsi, selon le tableau suivant (tableau 32), on constate qu'il y a une association entre la croyance en l'efficacité du DLTA dans leur discipline ou pour leurs athlètes et la perception que cela contribuera à leur discipline sportive (Khi-deux = 60,278, $df = 1$, $p < 0,01$).

Tableau 32. Relation entre l'efficacité ou les bénéfices du DLTA dans la discipline et la contribution au développement de la discipline sportive

		Efficacité ou bénéfices du DLTA dans la discipline		n total
		Un peu/Moyennement	Assez bien/ Tout à fait	
Contribution au développement de la discipline sportive	Un peu/Moyennement	7	1	70
	Assez bien/Tout à fait	0	62	

Ensuite, nous avons vérifié s'il existait une relation entre la contribution au développement de la discipline sportive et l'intention d'inclure les principes du DLTA dans sa planification d'entraînement. Par conséquent, nous avons choisi de jumeler la question : « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* » avec la question

suivante : « *Pensez-vous que le DLTA peut contribuer au développement de votre discipline sportive ou de vos athlètes ?* ». Or, selon les résultats (n=65) du tableau 33, nous pouvons affirmer, dans une certaine mesure, que les entraîneurs croyant que le DLTA peut contribuer au développement de leurs athlètes ont l'intention d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement ($\tau_b = 0,342, p \approx 0,002$).

Tableau 33. Relation entre la contribution au développement de la discipline sportive et l'intention d'inclure les principes du DLTA

		Contribution au développement de la discipline sportive			n total
		Un peu/Moyennement	Assez bien	Tout à fait	
Intention d'inclure les principes du DLTA	Un peu/Moyennement	5	2	1	65
	Assez bien	3	8	11	
	Tout à fait	5	5	25	

Enfin, pour confirmer cette première hypothèse de recherche, nous avons établi une relation entre l'efficacité ou les bénéfices du DLTA dans la discipline et l'intention d'inclure les principes du DLTA dans sa planification d'entraînement. Cette fois-ci, nous avons choisi de relier la question : « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* » avec la question : « *Croyez-vous en l'efficacité ou aux bénéfices du DLTA dans votre*

discipline sportive ou pour vos athlètes ? ». Bref, selon les résultats du tableau 34, il semble que les entraîneurs qui croient en l'efficacité du DLTA dans leur discipline sportive ou pour leurs athlètes ont l'intention également d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement ($\tau_b = 0,354, p \approx 0,001$).

Tableau 34. Relation entre l'efficacité ou les bénéfices du DLTA dans la discipline et l'intention d'inclure les principes du DLTA

		Efficacité ou bénéfices du DLTA dans la discipline			n total
		Un peu/Moyennement	Assez bien	Tout à fait	
Intention d'inclure les principes du DLTA	Un peu/Moyennement	5	1	1	64
	Assez bien	4	9	12	
	Tout à fait	4	5	23	

Hypothèse 2 : Les entraîneurs qui ont bénéficié d'une formation au DLTA seront davantage portés à adopter le DLTA.

Quant à cette deuxième hypothèse de recherche, nous avons choisi deux autres questions pour vérifier la relation existante entre les mises à jour de leurs connaissances et leur intention d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement. Nous leur avons d'abord demandé : « *Avez-vous suivi des mises à jour sur vos*

connaissances ou une certification d'entraîneur au cours des deux dernières années ? ».

Puis, pour la deuxième question, on pouvait lire : « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* ». La relation entre ces deux questions a permis d'obtenir les résultats du tableau 35. Or, en observant attentivement ces résultats, on constate que leurs certifications et les mises à jour de leurs connaissances ne sont pas nécessairement associées à une intention d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement ($\text{Khi-deux} = 0,885$, $df = 1$, $p > 0,05$).

Tableau 35. Relation entre les mises à jour des connaissances et l'intention d'inclure les principes du DLTA

		Mises à jour sur vos connaissances		n total
		Oui	Non	
Intention d'inclure les principes du DLTA	Un peu/Moyennement	9	4	66
	Assez bien/Tout à fait	43	10	

Hypothèse 3: Les entraîneurs qui ont une propension à innover sont davantage portés à adopter le modèle du DLTA.

Cette hypothèse de recherche, qui fait aussi référence au modèle de la théorie classique de la diffusion (Rogers, 2003), scrute la relation entre l'intérêt face aux nouvelles approches et l'intention d'inclure les principes du DLTA dans sa planification

d'entraînement. Pour ce faire, nous avons combiné les données de la question suivante :
« Êtes-vous intéressé à essayer de nouvelles approches ou méthodes dans le domaine sportif ou en entraînement ? » avec les données de la question :

Tableau 36. Relation entre l'intérêt aux nouvelles approches et l'intention d'inclure les principes du DLTA

		Intérêt aux nouvelles approches			n total
		Un peu/ Moyennement	Assez bien	Tout à fait	
Intention d'inclure les principes du DLTA	Un peu/Moyennement	1	0	1	65
	Assez intéressé (e)	4	4	11	
	Tout à fait	8	11	25	

« Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ? ». Ainsi, selon les données obtenues au tableau 36, il semble que les entraîneurs ayant une personnalité plus innovatrice ne seront pas nécessairement plus portés à inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement ($\tau_b = 0,025$, non significatif).

Hypothèse 4 : Les associations régionales qui ont établi des collaborations directes avec les partenaires du sport (ex. autres disciplines sportives), favorisent le développement de réseaux de communication et ainsi l'adoption du DLTA par les entraîneurs.

Finalement, nous avons vérifié s'il existait une relation entre la collaboration des clubs sportifs avec des organismes gouvernementaux et l'intention des entraîneurs d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement. Nous avons fait une analyse croisée avec les données de la question : « *Savez-vous si votre club sportif ou organisation sportive a déjà établi une collaboration avec des organismes gouvernementaux ou avec certains partenaires dans votre communauté ?* » et les données de la question : « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* ». Cette relation s'est avérée également non significative si l'on se fie aux résultats du tableau 37. Donc, on peut conclure que les collaborations directes avec les partenaires du sport ne sont pas un facteur significatif qui favorisera l'adoption du DLTA par les entraîneurs ($\text{Khi-deux} = 0,480$, $dl = 1$, $p > 0,05$).

Tableau 37. Relation entre la collaboration avec des organismes gouvernementaux et l'intention d'inclure les principes du DLTA

		Collaboration avec des organismes gouvernementaux		n total
		Oui	Non	
Intention d'inclure les principes du DLTA	Un peu/Moyennement	6	2	48
	Assez bien/Tout à fait	34	6	

4.7 Objectifs exploratoires

Concernant cette dernière section des résultats, nous avons identifié certains éléments qui pourraient influencer l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs. Pour vérifier ces éléments, nous leur avons posé quelques questions supplémentaires.

Objectif 1 : Avoir le sentiment d'être en mesure d'appliquer la plupart des principes du DLTA et l'intention d'inclure les principes du DLTA dans sa planification d'entraînement.

Parmi celles-ci, nous avons d'abord fait une analyse croisée de deux questions. En premier lieu, nous leur avons demandé : « *Actuellement, avec les connaissances que vous possédez sur le DLTA, vous sentez-vous en mesure d'appliquer la plupart des principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* ». En second lieu, la question qui suivait pouvait se lire comme suit : « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* ». Ces deux premières questions avaient pour objectif de vérifier la relation existante entre la perception d'être en mesure d'appliquer la plupart des principes du DLTA et l'intention d'inclure les principes du DLTA dans sa planification d'entraînement. Or, cette première analyse croisée a été identifiée comme significative ($\tau_b = 0,433, p < 0,001$). On peut donc affirmer qu'il y a une certaine relation entre le sentiment des entraîneurs d'avoir été en mesure d'appliquer le DLTA et leur intention d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement.

Tableau 38. Relation entre la perception d'être en mesure d'appliquer la plupart des principes du DLTA et l'intention d'inclure les principes du DLTA

		Être en mesure d'appliquer la plupart des principes du DLTA			n total
		Pas du tout	Moyennement	Assez bien/Tout à fait	
Intention d'inclure les principes du DLTA	Un peu/Moyennement	6	5	2	64
	Assez bien/Tout à fait	6	10	35	

Objectif 2 : Avoir l'intention d'inclure les principes du DLTA et percevoir des contraintes ou des difficultés en lien avec la mise sur pied du DLTA.

Cette fois-ci, nous avons voulu connaître la relation entre l'intention des entraîneurs d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement et ceux qui perçoivent ou non des contraintes ou des difficultés avec la mise sur pied du DLTA. Tout d'abord, nous avons demandé : « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* ». Ensuite, un peu plus loin dans le questionnaire, nous leur avons posé cette question : « *À votre avis, existe-t-il des contraintes ou difficultés associées à mettre sur pied le DLTA dans votre discipline sportive ?* ». L'analyse croisée de ces deux questions s'est avérée non significative.

Tableau 39. Relation entre l'intention d'inclure les principes du DLTA et les contraintes ou les difficultés associées à la mise sur pied du DLTA

		Intention d'inclure les principes du DLTA			n total
		Un peu/ Moyennement	Assez bien	Tout à fait	
Contraintes ou difficultés associées à mettre sur pied le DLTA	Oui	9	9	25	59
	Non	3	2	11	

Bref, il ne semble pas y avoir de relation entre l'intention d'inclure les principes du DLTA et les contraintes ou les difficultés associées à la mise sur pied du DLTA. On remarque que, malgré le fait que beaucoup d'entraîneurs croient qu'il existe des contraintes rattachées à la l'implantation du DLTA dans leur discipline, plusieurs sont tout de même prêts à inclure ses principes ($\tau_b = 0,079, p \approx 0,303$).

Objectif 3 : Avoir l'intention d'inclure les principes du DLTA et la croyance en la complexité de l'implantation du DLTA.

Pour ce 3^e objectif exploratoire, nous avons vérifié la relation entre l'intention des entraîneurs d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement et le niveau de complexité perçu de l'implantation du DLTA dans leur discipline sportive.

Premièrement, nous avons réutilisé les données de la question : « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* ». Deuxièmement, nous les avons comparées avec les données de la question suivante : « *Croyez-vous que l'implantation du DLTA dans votre discipline sportive est quelque chose de complexe ?* ». L'analyse croisée de ces deux questions nous a permis de conclure que la complexité de l'implantation du DLTA dans la discipline sportive n'a pas d'influence significative sur l'intention de l'entraîneur à inclure ses principes dans sa planification d'entraînement ($\tau_b = -0,026, p \approx 0,422$).

Tableau 40. Relation entre l'intention d'inclure les principes du DLTA et la complexité de l'implantation du DLTA

		Intention d'inclure les principes du DLTA			n total
		Pas du tout/ Un peu	Moyennement/ Assez bien	Tout à fait	
Complexité de l'implantation du DLTA dans la discipline	Pas du tout/Un peu	1	8	15	63
	Moyennement/Assez	2	16	18	
	Tout à fait	0	0	3	

Objectif 4 : Avoir la perception de connaître le DLTA et leur connaissance actuelle sur le DLTA.

Ce quatrième objectif exploratoire avait pour objectif d'identifier plus précisément la relation entre la perception des entraîneurs de connaître le DLTA et leur connaissance actuelle sur le DLTA. Pour ce faire, nous avons associé la question : « *Connaissez-vous le modèle de développement à long terme de l'athlète (DLTA) mis en place par Sport Canada ?* » avec les résultats obtenus au bloc de questions de la section portant sur la connaissance du DLTA. Parmi ce bloc de dix questions, on retrouve la question suivante : « *Vrai ou faux. Le DLTA diffère des autres modèles de développement de l'athlète parce qu'il reconnaît la complémentarité et l'interrelation de l'éducation physique et des sports scolaires, récréatifs et compétitifs* ». Ainsi, cette analyse croisée s'est révélée également non-significative ($\tau_b = 0,136, p \approx 0,157$).

Tableau 41. Relation entre la cote de perception de la connaissance (0-10) du DLTA et la connaissance actuelle du DLTA

		Perception de la connaissance du DLTA				n total
		Pas du tout/ Un peu	Moyennement	Assez bien	Tout à fait	
Connaissance du DLTA (score sur 10)	3 à 5	4	12	9	14	54
	6 à 8	0	3	6	6	

Bref, il ne semble pas y avoir de relation entre la perception de connaître le DLTA et la connaissance réelle mesurée par les 10 questions théoriques portant sur les notions du modèle générique du DLTA.

Objectif 5 : Avoir la perception de connaître le DLTA et l'énoncé correspondant le mieux à sa situation personnelle (son niveau d'adoption du DLTA).

Ce dernier objectif exploratoire porte sur la relation de l'entraîneur entre sa perception de connaître le DLTA et un des énoncés correspondant le mieux à sa situation personnelle (son niveau d'adoption du DLTA). Ainsi, pour cette dernière analyse croisée, nous avons utilisé les résultats de la question : « *Connaissez-vous le modèle de développement à long terme de l'athlète (DLTA) mis en place par Sport Canada ?* » avec ceux de la question : « *Quel énoncé correspond le mieux à votre situation ?* ». Cette dernière analyse croisée s'est avérée significative ($\tau_b=0,763$, $p < 0,001$). En effet, on constate que les entraîneurs qui perçoivent avoir une bonne connaissance du DLTA ont déjà adopté certains de ses principes dans leur planification d'entraînement.

Tableau 42. Relation entre la perception de la connaissance du DLTA et l'énoncé correspondant le mieux à la situation de l'entraîneur

		Perception de la connaissance du DLTA			n total
		Pas du tout	Un peu/ Moyennement	Assez bien/ Tout à fait	
Énoncé correspondant le mieux à la situation de l'entraîneur	Je ne connais pas le DLTA.	24	13	0	111
	Je connais le DLTA.	0	7	0	
	Je connais et je suis intéressé à adopter le DLTA.	0	9	2	
	J'ai expérimenté certains principes du DLTA.	1	7	6	
	J'ai adopté certains principes du DLTA dans ma planification d'entraînement.	0	4	20	
	J'ai inclus la plupart des principes du DLTA dans ma planification d'entraînement.	0	0	15	

CHAPITRE V

DISCUSSION

5.1 Rappel de la problématique

Le DLTA représente une innovation sociale qui vise à orienter le système sportif canadien en fonction du développement optimal des athlètes tout en intégrant la participation à l'activité physique de la population canadienne. Il vise ainsi à répondre à des demandes de la société canadienne pour augmenter la participation à l'activité physique et ainsi contrer les maladies chroniques. Cette étude vise à analyser la mise en œuvre du DLTA par l'analyse de son processus d'adoption en étudiant les déterminants de l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs. Rappelons les quatre hypothèses qui ont été traitées dans ce mémoire : **1)** les entraîneurs qui perçoivent des avantages relatifs supérieurs du DLTA sont davantage portés à adopter le modèle; **2)** les entraîneurs qui ont bénéficié d'une formation sur le DLTA sont davantage portés à adopter le DLTA; **3)** les entraîneurs qui ont une propension à innover sont davantage portés à adopter le modèle du DLTA et **4)** L'environnement associatif des entraîneurs favorise l'adoption du DLTA par les entraîneurs. La discussion sera structurée en fonction de ces hypothèses. Toutefois, en premier lieu, nous aborderons certains aspects de la méthodologie d'enquête qui a été utilisée pour notre étude et qui soulèvent un certain questionnement quant à ses conclusions et à ses possibles généralisations. Puis, nous établirons certaines comparaisons entre notre échantillon d'entraîneurs sélectionnés

pour cette étude avec les statistiques canadiennes sur les entraîneurs. De plus, il sera question des causes probables reliées à l'ignorance du modèle de DLTA canadien parmi les 33,6 % des répondants.

5.2 Aspects de la méthodologie d'enquête à considérer

Tel que mentionné dans le chapitre 3 sur la méthodologie, nous avons procédé à une enquête par questionnaire auprès de 119 entraîneurs. Ceux-ci ont été recrutés en partie via des relayeurs qui ont accepté de diffuser les informations relatives au questionnaire en ligne. De plus, d'autres façons de rejoindre les entraîneurs ont été utilisées, par exemple, les contacts personnels de l'auteur, les fédérations et les clubs sportifs. Bien que ce mode de recrutement ait été efficace, il ne garantissait pas l'absence d'un certain biais échantillonal. Cette méthode, centrée sur le principal auteur de l'étude, pouvait prédisposer à sélectionner des répondants ayant des caractéristiques personnelles (âge, sexe, sport, région, attitude, etc.) semblables à celui-ci. Pour ce qui est de la réponse au questionnaire, la formulation de certaines questions pouvait prêter à un effet de désirabilité sociale. En ce sens, dans la quatrième section du questionnaire, on pouvait lire : « *Êtes-vous intéressé à essayer de nouvelles approches ou méthodes dans le domaine sportif ou en entraînement ?* », alors que d'autres, plus factuelles, comme la question : « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* », ne s'y prêtaient pas.

Cette disharmonie entre les diverses formulations de question peut expliquer, en partie, certaines pauvres corrélations constatées dans notre étude.

5.3 Comparaison de l'échantillon avec les statistiques canadiennes

Malgré la difficulté d'établir les comparaisons, nous avons établi que, dans certains cas, les caractéristiques démographiques des entraîneurs présents dans cette étude sont comparables à celles de la population canadienne.

Afin d'établir ces comparaisons avec les normes canadiennes, nous nous sommes basés sur les résultats obtenus par le rapport (La pratique du sport au Canada, 2005) que Statistique Canada avait préparé pour Sport Canada. En ce sens, l'auteur de ce rapport mentionne : « *Le rapport analyse dans la mesure du possible les données sur les tendances en ayant recours pour ce faire aux données provenant des suppléments sur le sport de 1992, de 1998 et de 2005 de l'Enquête sociale générale (ESG). Ces données offrent de l'information vitale sur l'ampleur et l'évolution de la participation sportive au Canada* » (Ifedi, 2005, p.14). Cette étude portait sur la participation sportive des Canadiens et elle nous renseigne entre autres sur la situation des entraîneurs au Canada.

Nous avons également utilisé les données parues dans Sondage indicateur de l'activité physique de 2009 qui est aussi relié à l'Enquête sociale générale (ESG). En ce sens, ses auteurs précisent : « *La classification des activités sportives de notre sondage est la même que celle utilisée par Statistique Canada dans son Enquête sociale générale*

de 2005 » (Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie, ICRCPMV, 2009, p. 1).

Enfin, étant donné que les sujets de notre étude proviennent principalement du Québec, nous avons aussi utilisé les données d'une étude (Laberge & Lalime, 2005) sur les entraîneurs québécois d'athlètes de haut niveau pour établir nos comparatifs. Bien que les entraîneurs de cette étude exercent leur fonction d'entraîneur seulement au plus haut échelon sportif auprès d'*athlètes « ayant participé à un ou plusieurs grands événements sportifs internationaux, tels les Jeux olympiques, les Jeux panaméricains, les Jeux du Commonwealth ou des championnats mondiaux »* (Laberge & Lalime, 2005, p. 13). Elle nous permet tout de même d'établir des comparatifs au niveau québécois.

Pour ce qui est des comparatifs entre notre échantillon d'entraîneurs et les données canadiennes et québécoises, nous avons choisi de comparer les caractéristiques démographiques suivantes : le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, les sports qui sont entraînés par les participants ainsi que leur situation professionnelle.

D'abord, parmi les faits rapportés par le *Sondage indicateur de l'activité physique de 2009*, on apprend que : « *Au total, 27 p. 100 des Canadiens et Canadiennes ont participé à des activités sportives en 2009. La plupart d'entre eux, soit près des trois quarts, l'ont fait à titre de participants. Les autres adultes de ce nombre ont participé aux activités à titre: d'entraîneurs, 14 p. 100; d'entraîneurs adjoints, 5 p. 100; d'arbitres*

ou d'officiels, 5 p. 100; de membres d'un conseil d'administration, 3 p. 100; et de gérants d'équipe, 2 p. 100 » (ICRCPMV, 2009, p. 1).

Dans le rapport sur *La pratique du sport au Canada de 2005*, on mentionne que :
« Le nombre d'entraîneurs a plus que doublé de 1992 à 2005, passant de 840 000 à 1,8 million, après avoir atteint 1,7 million en 1998. En 2005, 7 % des Canadiens participaient à des activités de sport amateur en tant qu'entraîneurs, soit 4 % de plus qu'en 1992, année où le secteur était dominé par les hommes » (Ifedi, 2005, p.44).

Les données de notre étude s'appuient sur la collaboration de 74 entraîneurs masculins et de 43 entraîneurs féminins, soit respectivement 63,2 % et 36,8 % de notre échantillon. Toutefois, les données de notre rapport de comparaison (*La pratique du sport au Canada, 2005*), révèle plutôt que : *« En 2005, quelque 882 000 femmes (50,2%), soit 15 % de plus qu'en 1998, se sont impliquées dans le sport amateur en tant qu'entraîneuses. Leur nombre dépassait celui de leurs homologues masculins par une faible marge. Durant la même période, le nombre d'entraîneurs de sexe masculin a fléchi de 9 %, pour chuter à 874 000 (49,8%) » (Ifedi, 2005, p.12).* Bref, notre pourcentage d'hommes est beaucoup plus élevé ($\chi^2 = 8,459$, $dl = 1$, $p < 0,01$) que celui de ce rapport basé sur l'Enquête sociale générale (ESG) de Statistique Canada de 2005.

D'autre part, dans l'étude des entraîneurs québécois de haut niveau, les auteurs mentionnent que : *« Les femmes ne représentent que 21,3 % des entraîneurs supervisant*

des athlètes de haut niveau. Ce pourcentage, bien que très peu élevé, a doublé depuis 1986-1987 alors qu'il était de 11 % (Laberge & Lalime, 2005, p. 18). En ce qui a trait aux données de notre étude, il n'y a aucun entraîneur féminin certifié de niveau 4, alors que dans l'étude québécoise on en compte 15 %. Cependant, tout comme dans notre étude, il n'y a aucun entraîneur féminin certifié de niveau 5 dans l'étude québécoise (Tableau 6).

Pour ce qui est de l'âge des entraîneurs, au niveau canadien, on observe que : *« Plus de la moitié des entraîneurs amateurs (53 %) ont de 35 à 54 ans »* (Ifedi, 2005, p.44). Pour comparer ces données avec nos résultats, nous avons jumelé deux catégories d'âges identifiées pour notre étude, c'est-à-dire celle des 31-40 ans avec celle des 41-50 ans. En jumelant ces deux catégories, nous obtenons un résultat inférieur avec 41,9 % par rapport au 53% de la catégorie des 35 à 54 ans de l'étude (ESG) de Statistique Canada. Toutefois, sur le site de Service Canada qui fait état des caractéristiques de la profession d'entraîneur, on peut observer en 2012 un pourcentage similaire de 44,2 %, mais pour une catégorie différente de 25-44 ans (Service Canada, 2010). Bien qu'ils soient inférieurs, nous considérons que nos résultats sont tout de même comparables à ceux obtenus pour la population canadienne de l'année 2005.

Pour ce qui est des données portant sur l'âge de l'étude québécoise, si on combine leur catégorie (31-34 ans) et (35-39 ans) nous obtenons un résultat d'environ 41%

(Laberge & Lalime, 2005, p. 19). Ce résultat est sensiblement identique à notre pourcentage de 41,9% de la catégorie des (31-40 ans) de notre étude (Tableau 1).

Quant aux données sur la scolarité des entraîneurs, dans le rapport *La pratique du sport au Canada (2005)* on indique que : « Les données de l'ESG de 2005 montrent que la participation à titre d'entraîneur augmente avec la scolarité et le revenu » (Ifedi, 2005, p.45). Bien que nous observions un nombre plus important d'entraîneurs ayant un diplôme universitaire dans cette étude, il est précisé que leurs données sont *trop peu fiables pour être publié* » (Ifedi, 2005, p.46). Pour ce qui est des données de Service Canada, on peut observer que le pourcentage des entraîneurs ayant obtenus un diplôme universitaire est de 26.3% (Service Canada, 2010).

Bien qu'il soit difficile d'établir des comparatifs, nos données sur la scolarité des entraîneurs semblent être bien au-delà des normes canadiennes. Ainsi, la plupart de nos répondants (67,5 %) sont dans la catégorie des universitaires qui ont obtenu leur diplôme (Tableau 2). Plus précisément, nous avons obtenu un total de 51,3 % des entraîneurs qui ont complété un baccalauréat ou un certificat au premier cycle universitaire. Par ailleurs, nous comptons 16,2 % des participants qui ont obtenu un diplôme de 2^e ou 3^e cycle universitaire. Cependant, les données de l'étude québécoise sont semblables à nos résultats. En combinant leurs catégories des (31-34 ans) et (35-39 ans) nous obtenons un résultat de 64 % de leurs sujets qui se situent dans la catégorie

des universitaires. Tout compte fait, il est permis de croire que notre échantillon s'approche la réalité québécoise.

En ce qui a trait aux répondants de notre questionnaire, ils entraînent principalement des joueurs de soccer dans 31,5 % des cas, le patinage artistique ou synchronisé (16 %), le basketball (12 %), l'athlétisme (10 %) et 18 autres sports pour un pourcentage inférieur. Bien que l'Enquête sociale générale (ESG) n'indique pas de données directement reliées aux sports des entraîneurs, nous pouvons tout de même établir certains comparatifs. Bien que le soccer soit tout de même le 4^e sport en importance au Canada au niveau du taux de la participation globale des Canadiens âgés de plus de 15 ans avec un pourcentage de 2,7 %, il est surreprésenté dans notre étude. Le soccer est toutefois un sport qui occupe de plus en plus d'importance au Canada. À cet effet, on mentionne que: « *Le soccer est devenu le sport de choix des enfants canadiens âgés de 5 à 14 ans. Les garçons et les filles avaient le même taux de participation (44 %) en 2005. Après le soccer venaient le hockey sur glace, la natation et le baseball* » (Ifedi, 2005, p.11).

De plus, certains sports comme le golf (0 %), le hockey sur glace (3,3 %) et la natation (2,6 %) sont sous représentés ou absents dans notre étude (Tableau 3). Nos données ont probablement été influencées par le fait que plusieurs des répondants au questionnaire proviennent de l'entourage immédiat de l'auteur. Quant à l'étude québécoise qui comprend 35 sports, on compte seulement 1,2 % d'entraîneurs de soccer

au lieu de 31,5 % pour notre étude et 3% d'entraîneurs de basketball comparé à 12% dans la nôtre. Néanmoins, certains résultats sont similaires. Tout comme notre étude, ils n'ont aucun entraîneur de golf, ils obtiennent également un faible pourcentage (1,2 %) d'entraîneurs de hockey comparé à 3,3% dans notre étude et ils ont un total de 4,3 % d'entraîneurs de natation comparé à 2,6% pour notre étude.

Enfin, au niveau de la situation professionnelle, nous avons comparé les données des entraîneurs de la présente étude avec celles de Service Canada datées de 2010. Ainsi, si on tient compte de la section concernant la répartition de l'emploi selon le statut, nous apprenons que les entraîneurs au Canada sont à temps partiel dans 61,4 % des cas. Quant à nos données, nous obtenons un pourcentage supérieur ($\chi^2 = 8,688$, $dl = 1$, $p < 0,01$), avec 74,5 % des entraîneurs à temps partiel (Tableau 5). De plus, nous avons obtenu un total de 50 entraîneurs (62,5 % des répondants) qui sont entraîneurs en chef, comparativement à 24 entraîneurs (30 % des répondants) qui le sont à titre d'entraîneurs adjoints (Tableau 5). Quant aux données de Statistiques Canada, tel que mentionné précédemment, on compte 5 % d'entraîneurs adjoints versus les 14 % qui sont des entraîneurs en chef dans la population canadienne. Ce résultat est significativement supérieur ($\chi^2 = 1,437$, $dl = 1$, $p > 0,05$), aux données observées en 2005 par Statistique Canada.

Par ailleurs, dans l'étude québécoise, on compte 45 % des entraîneurs qui occupent au moins un autre emploi en plus de celui d'entraîneur d'athlètes de haut

niveau. Dans le même ordre d'idées, ils obtiennent 51, 5% d'entraîneurs à temps plein au lieu de 23,5 % relevé dans notre étude. Ces résultats indiquent que nos données sont également supérieures à l'étude québécoise.

Bref, tout comme notre étude, les résultats obtenus par les études sélectionnées ont évidemment leurs limites et ils sont à interpréter avec précaution.

5.4 Constat sur la connaissance du modèle de DLTA parmi les répondants.

Parmi les résultats les plus évocateurs de cette étude, on peut constater que 33,6 % des répondants ne connaissent pas du tout le modèle de DLTA canadien (Tableau 9). Il y a probablement plusieurs raisons qui expliquent ce constat. La première pourrait être reliée aux canaux plus formels. En effet, il est possible qu'il existe un manque de formation sur le DLTA parmi les entraîneurs qui débutent dans la profession. En ce sens, ces « nouveaux » entraîneurs ne sont probablement pas exposés à des formations aussi complètes que les entraîneurs ayant un niveau de formation plus avancé. La seconde est peut-être reliée à l'absence du réseau de communication de l'entraîneur ou de son club sportif qui peut nuire à la diffusion du modèle. En d'autres mots, l'entraîneur débutant n'a pas encore eu le temps d'établir suffisamment de relations avec les entraîneurs présents à l'intérieur ou à l'extérieur de son sport pour être susceptible d'être bien informé sur le modèle du DLTA. Par conséquent, il serait intéressant de poursuivre les recherches dans ces directions pour déterminer les causes de l'ignorance du modèle chez le tiers des participants.

5.5 Vérification des quatre hypothèses de recherche

5.5.1 Les entraîneurs qui perçoivent des avantages du DLTA sont-ils plus enclins à son adoption?

Tel que la théorie de la diffusion de l'innovation de Rogers (élément du cadre d'analyse théorique) le prévoyait, les entraîneurs qui perçoivent les avantages relatifs supérieurs du DLTA sont davantage portés à adopter le modèle du DLTA. En effet, selon Rogers (2003), les avantages relatifs de l'innovation font partie des cinq éléments qui détermineraient l'adoption ou la diffusion d'une innovation. En ce sens, dans notre enquête, nous avons voulu connaître leur croyance en l'*efficacité* et aux *bénéfices* du DLTA dans leur discipline sportive. La plupart des répondants à cette question avaient répondu qu'ils croyaient, dans une certaine mesure, en l'efficacité ou en des *bénéfices* du DLTA dans leur discipline sportive ou pour leurs athlètes. Par ailleurs, ils étaient également en accord avec une certaine *contribution* du DLTA dans leur sport ou pour leurs athlètes. En outre, la quasi-totalité des entraîneurs interrogés avaient aussi, à différents niveaux, *l'intention d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement*. Bref, suite aux résultats obtenus via l'analyse croisée de ces questions, nous pouvons maintenant affirmer que les entraîneurs qui perçoivent les avantages du DLTA sont plus enclins à son adoption. On peut donc supposer que, si les entraîneurs sont exposés à des situations permettant de valoriser les avantages du DLTA, ils seront plus enclins à l'adopter.

5.5.2 La formation organisée sur le DLTA augmente-t-elle la probabilité de l'adopter?

Selon notre hypothèse, nous nous attendions à ce que les entraîneurs qui avaient bénéficié d'une formation sur le DLTA canadien soient davantage portés à l'adopter. Nous n'avons pas directement demandé aux entraîneurs s'ils avaient suivi une formation spécifique sur le DLTA. Toutefois, nous savons que les diverses fédérations sportives canadiennes diffusent de l'information, dans une certaine mesure, sur le DLTA dans leurs formations à leurs membres et ce, depuis 2005. Or, près de 70 % des répondants ont affirmé qu'ils avaient suivi une mise à jour sur leurs connaissances ou une certification d'entraîneur au cours des deux dernières années. Bien que nous n'ayons pas réellement de preuves à ce sujet, nous croyions que ces derniers étaient susceptibles d'avoir entendu parler de ce modèle de développement à long terme de l'athlète canadien (DLTA) pendant ce laps de temps. Pour ce qui est de ceux qui n'ont pas suivi de mises à jour, nous croyions au départ qu'il existait un certain partage des connaissances diffusées de façon non-formelle et non-ponctuelle entre les principaux acteurs dans le réseau sportif (les entraîneurs, les athlètes, les parents, les enseignants, etc.). Nous nous attendions à ce qu'une quantité appréciable d'entraîneurs en avaient probablement entendu parler de cette manière. Pourtant, nous avons constaté que le tiers (33,6 %) des entraîneurs qui affirment ne pas connaître le DLTA dise également, dans une proportion de 30,2 %, ne pas avoir suivi de mises à jour sur leurs connaissances depuis deux ans. En d'autres mots, ceux qui n'ont pas suivis de mises à jour sur leurs connaissances, n'ont pas entendu parler du DLTA. Donc, il semble que l'information

sur le DLTA n'ait pas atteint une grande proportion d'entraîneurs à l'extérieur des formations formelles. Bref, il serait intéressant de poursuivre et d'approfondir les recherches pour déterminer si une formation organisée sur le DLTA augmente la probabilité d'adopter le modèle de DLTA canadien.

5.5.3 Les entraîneurs avec un profil innovateur adoptent-t-ils davantage le DLTA?

Il faut d'abord rappeler que, selon notre cadre d'analyse théorique, la propension à innover est caractérisée par une ouverture aux idées et aux expériences nouvelles, une capacité à prendre des risques, l'indépendance et la persévérance, entre autres. Ces qualités font souvent partie des caractéristiques personnelles de l'entraîneur et elles ont été mesurées par l'intermédiaire d'une question précise. Cette question pouvait se lire comme suit : « *Êtes-vous intéressé à essayer de nouvelles approches ou méthodes dans le domaine sportif ou en entraînement ?* ». Selon les résultats obtenus précédemment, nous avons observé que l'ensemble des entraîneurs interrogés étaient intéressés, dans une certaine mesure, à essayer de nouvelles approches dans le domaine sportif. Bref, ils semblaient avoir un certain profil innovateur. Cependant, il semble que ces entraîneurs ayant une personnalité plus innovatrice ne soient pas davantage plus portés à inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement. Car, nous leur avons également demandé: « *Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?* ». Malgré qu'ils aient également affirmé avoir l'intention d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement, on peut remarquer que l'analyse croisée entre ces deux

variables (Tableau 36) s'était avérée non significatif et même inexistant. Cette hypothèse de recherche est donc infirmée. Cependant, il est possible que les entraîneurs «innovateurs» puissent déjà avoir appliqué certains principes du DLTA sans le savoir dans leur planification d'entraînement. Par ailleurs, certains principes contenus dans le DLTA ne sont pas nécessairement si nouveaux pour les personnes informées sur les pratiques d'entraînement ayant déjà eu cours en Europe de l'Est et qui ont été exposées au Canada entre autres par Tudor Bompa dans les années 1980.

5.5.4 Les entraîneurs ayant un environnement associatif qui supporte le DLTA sont-ils davantage enclins à l'adopter?

Nous avons illustré (au tableau 25) qu'un peu plus de la moitié (54,8 %) des entraîneurs interrogés considèrent que leur organisation sportive a déjà établi une collaboration avec des organismes gouvernementaux ou avec certains partenaires. Cette fois-ci, nous voulions savoir s'il existait une relation entre la collaboration des clubs sportifs avec des organismes gouvernementaux ou communautaires et l'intention des entraîneurs d'inclure les principes du DLTA dans leur planification d'entraînement. Cela pourrait démontrer un environnement favorable à l'adoption du DLTA. Tel que démontré par l'analyse croisée illustrée au tableau 37, la relation est également non significative et on a conclu que les collaborations directes avec les partenaires du sport ne sont pas un facteur significatif qui favorisera l'adoption du DLTA par les entraîneurs.

5.6 Conclusion

Tout d'abord, malgré les différences observées entre les caractéristiques de notre échantillon d'entraîneurs sélectionné pour cette étude et celles observées dans la population canadienne, certains constats intéressants peuvent être établis. D'abord, parmi les répondants qui connaissent minimalement le modèle de DLTA canadien, aucun ne s'est opposé à inclure ces principes dans sa planification d'entraînement. Ensuite, en dépit de certaines difficultés ou obstacles, la plupart des répondants croient également en la contribution et en l'efficacité ou aux bénéfices du DLTA dans leur discipline sportive ou pour leurs athlètes. Quant à nos quatre hypothèses de recherche, uniquement la première a pu être confirmée. En effet, nos résultats indiquent que les entraîneurs qui perçoivent les avantages relatifs supérieurs (contribution, efficacité, bénéfices, etc.) du DLTA sont davantage portés à adopter le modèle du DLTA. En ce qui a trait à l'hypothèse voulant que les entraîneurs qui auraient bénéficié d'une formation sur le DLTA canadien seraient davantage portés à l'adopter, elle n'a pu être démontrée clairement. Nous avons aussi formulé comme troisième hypothèse que les entraîneurs ayant une propension à innover sont davantage portés à adopter le DLTA. Bien que cette hypothèse nous semblait une évidence au départ, elle n'a finalement pu être démontrée. Cependant, nous pensons que le fait de déjà inclure les principes du DLTA dans sa planification d'entraînement révèle déjà un profil innovateur chez les entraîneurs sondés. Par contre, il est intéressant de constater que près du tiers des entraîneurs sondés déclarent un niveau de connaissance faible ou absent du DLTA. Enfin, nous pensons que les associations régionales qui avaient déjà établi des

collaborations directes avec les partenaires du sport, favorisaient le développement de réseaux de communication et ainsi l'adoption du DLTA par les entraîneurs. Comme pour les deux hypothèses de recherche précédentes, nos résultats ne nous ont pas permis de confirmer celle-ci. Malgré les apparentes améliorations apportées au système sportif canadien par le modèle de DLTA démontrées dans cette étude, certains points importants demeurent à vérifier. D'abord, nous croyons qu'il serait également important d'enquêter sur les éventuels impacts du DLTA sur la santé des sportifs, des athlètes et des Canadiens en général. Il est essentiel de comprendre qu'en adoptant un tel modèle de développement sportif qui vise entre autre la performance sportive, nous affectons inévitablement le développement physique et psychologique d'un individu. En ce sens, la haute performance augmente assurément le risque de blessures pour un athlète. De plus, les athlètes de haut niveau doivent souvent faire des choix difficiles tels que s'éloigner de leurs proches et s'astreindre à une discipline plus importante qui peuvent affecter leur santé mentale. Ensuite, lorsqu'une société décide d'adopter un tel modèle de développement sportif qui vise particulièrement la haute performance afin d'obtenir plus de médailles aux Jeux Olympiques, on risque d'entraîner davantage de dépenses pour la société au détriment d'autres secteurs comme celui de la santé par exemple. Bref, il nous semble aussi important d'étudier ces aspects plus en détails au cours des prochaines années.

5.7 Recommandations

Premièrement, comme les entraîneurs qui perçoivent les avantages du DLTA sont plus enclins à son adoption, il est recommandé de faire valoir les avantages pour le développement de l'approche auprès des entraîneurs. Cependant, comme le modèle du DLTA est un modèle logique, il reste encore à démontrer par les évidences que tous les avantages présumés du DLTA sont réels (Ford et al. 2011). Une recommandation importante est donc de continuer les travaux de recherche sur de telles approches pour diminuer les zones grises et incertitudes du modèle.

Deuxièmement, la formation sur le DLTA dans des stages d'entraîneur a certainement contribué à augmenter la probabilité d'adopter le DLTA. Cependant, l'information sur le DLTA véhiculée hors de ces canaux plus formels a aussi atteint une grande proportion d'entraîneurs par d'autres voies. Cette appropriation de connaissances de façon informelle par les entraîneurs a été démontrée par les travaux de Lemyre, Trudel et Durand-Bush (2007). Ces voies devraient aussi être identifiées et utilisées de façon planifiée dans la promotion des nouvelles approches visant les entraîneurs.

RÉFÉRENCES

- Abernethy, B., Côté, J., & Baker, J. (1999). *Expert decision-making in sport*. Canberra: Australian Institute of Sport Publication. (Rapport).
- Balyi, I., Cardinal, C., Higgs, C., Norris, S., & Way, R. (2005a). Au Canada, le sport c'est pour la vie : Développement à long terme de l'athlète. *Centres canadiens multisports*. [http://www.ltad.ca/Groups/LTAD %20Downloads/DLTA_Resource_Paper.pdf](http://www.ltad.ca/Groups/LTAD%20Downloads/DLTA_Resource_Paper.pdf). Document consulté le 22 décembre 2008.
- Balyi, I., Cardinal, C., Higgs, C., Norris, S., & Way, R. (2005b). Devenir champion n'est pas une question de chance : Développement à long terme de l'athlète ayant un handicap. *Centres canadiens multisports*. [http://www.ltad.ca/ Groups/ LTAD %20Downloads/French/DLTA_AWD.pdf](http://www.ltad.ca/Groups/LTAD%20Downloads/French/DLTA_AWD.pdf). Document consulté le 22 décembre 2008.
- Banack, H., & Bloom, G. (2009). Promoting long-term athlete development (LTAD): Does the introduction to community coaching course promote the principles of LTAD? (Rapport).
- Banack, H., Bloom, G.A. & Falcão, W.R. (2012). Promoting Long Term Athlete Development in cross country skiing through competency-based coach education: A qualitative study. *International Journal of Sports Science and Coaching*. *in press*.
- Bandura, A. (1986). Social foundations of thought and action: A social cognitive theory. *Englewood Cliffs, NJ*: Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1982). Self-efficacy mechanism in human agency. *American Psychologist*, 37, 122-147.
- Bandura, A. (1993). Perceived self-efficacy in cognitive development and functioning. *Educational Psychologist*, 28, 117-148.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: the exercise of control*. New York: Freeman.
- Baseball Canada. (2008). Qui d'autre utilise le DLT A? Développement à long terme de l'athlète (DLTA). *Fédération canadienne de Baseball amateur*. http://www.baseball.ca/frn_doc.cfm?docid=319. Document consulté le 22 décembre 2008.

- Black, D. E., & Holt, N. L. (2009). Athlete development in ski-racing: Perceptions of coaches and parents. *International Journal of Sports Science and Coaching*, 4(2), 245-260.
- Bloom, B. S. (ed). (1985). *Developing Talent in Young People*. New York: Ballentine Books.
- Brisson, T. (2004). Targets for Athlete Performance and the Sport System, *Rapport présenté au Conseil interprovincial du sport et des loisirs réunissant les ministres fédéral-provinciaux-territoriaux responsables du sport et des loisirs*. Document consulté le 20 janvier 2009.
- Bruner, M. W., Erickson, K., Wilson, B., & Côté, J. (2010). An appraisal of athlete development models through citation network analysis. *Psychology of Sport & Exercise*, 11(2), 133-139.
- Burningham, C., & West, M. (1995). Individual, climate, and group interaction processes as predictors of work team innovation. *Small Group Research*, 26 (1), 106-117.
- Canadian Sport for Life. <http://canadiansportforlife.ca/fr/learn-about-canadian-sport-life/more-about-ltad-ref?>
- Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm. Consulté le 3 mars 2012.
- Comité Organisateur des Jeux 2010 de Vancouver (COVAN). (17 décembre 2010). *Les Jeux d'hiver de 2010 ont respecté le budget établi, laissé d'importants legs sportifs et permis au Canada de rayonner sur la scène internationale*. http://www.2010legaciesnow.com/fileadmin/user_upload/About_Us/VANOC/VANOC_Final_budget_press_release_FR.pdf. Communiqué. [En ligne]. Page consultée le 29 janvier 2011.
- Côté, J. (1999). The influence of the family in the development of talent in sport. *Sport Psychologist*, 13(4), 395-417.
- Côté, J., & Hay, J. (2002a). Children's involvement in sport: A developmental perspective. In J. Silva, & D. Stevens (Eds.), *Psychological foundations in sport* (pp. 484-499). Boston: Allyn and Bacon.
- Côté, J., Baker, J., & Abernethy, B. (2007). Practice and play in the development of sport performance. In R. Eklund (Ed.), *Handbook of sport psychology* (3rd ed.) John Wiley & Sons.

- Earle, C. (2005). Introduction to the Principles and Practice of Long Term Athlete Development. *Sportdevelopment.org.uk*. <http://www.sportdevelopment.org.uk/earleltad.pdf>. Document consulté le 18 septembre 2008.
- Ford P, De Ste Croix M, Lloyd R, Meyers R, Moosavi M, Oliver J, Till K, Williams C. (2011). The long-term athlete development model: physiological evidence and application. *Journal of Sports Science*, 29(4), 389-402.
- Frankish, M. T. (2011) Better Understanding the Adoption of the Long-Term Athlete Development Model: Case Analyses of Cross-Country Ski Coaches. Université d'Ottawa, (mémoire de maîtrise, non-publié).
- Geller M. & Joyce P. (2007). Réunion du conseil d'administration. *Plongeon Canada*. http://www.diving.ca/pdf/agm05/Board_ReportFR_jan07.pdf. Document consulté le 18 septembre 2008.
- Greenhalgh T., Robert G., Macfarlane F., questionnaire P., & Kyriakidou, O. (2004). Diffusion of innovations in service organizations: systematic review and recommendations. *The Milbank Quarterly*, 82 (4), 581-629.
- Ifedi, F. (2005). La participation sportive au Canada, 2005. <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/81-595-m2008060-fra.pdf>. [En ligne]. Page consultée le 22 décembre 2008.
- Jeunes en forme Canada. (2008). Il est temps que nos jeunes se débranchent. Bulletin canadien de l'activité physique chez les jeunes – 2008. [Http://www.activehealthykids.ca/Ophea/ActiveHealthyKids_v2/upload/AHKC-Long-Form-FR.pdf](http://www.activehealthykids.ca/Ophea/ActiveHealthyKids_v2/upload/AHKC-Long-Form-FR.pdf). Document consulté le 22 janvier 2009.
- Jeunes en forme Canada. (2010). <http://www.activehealthykids.ca/fr-ca/Francais.aspx>
- Jurbala, P. (2007). Fixing the broken middle: making the Canada Games an effective instrument for Long Term Athlete Development. *Canada Games Council*. http://www.coach.ca/sportleadershipsportif/2007/e/presentations/documents/B6_Canada_Games_text.pdf. Document consulté le 18 septembre 2008.
- Laberge, S. & Lalime, F. (2005). *La situation de l'emploi des entraîneurs québécois d'athlètes de haut niveau*. Québec, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. http://www.5.mels.gouv.qc.ca/SportLoisir/publications/Sport/Rapportfinal_situationentraîneurs_internet.pdf.

- Lachance, V. (2006). Vers l'excellence Plan d'affaires des sports olympiques et paralympiques d'été. *Roger Jackson, O.C., Roger Jackson et Associates Ltd.* <http://www.sportmatters.ca/Groups/SMG%20Resources/Sport%20and%20PA%20Policy/2006-Vers%20L'Excellence.pdf>. Document consulté le 21 janvier 2009.
- Lafferty, C., & Mahoney, C. (2003). A framework for evaluating comprehensive community initiatives. *Health Promotion Practice*, 4 (1), 31.
- Lang, M., Light, R. (2010) Interpreting and implementing the Long Term Athlete Development model: English swimming coaches' views on the (Swimming) LTAD in practice. *International Journal of Sports Science and Coaching*, 5 (3), 389-402.
- Lemyre, F., Trudel, P., Durand-Bush, N. (2007). How youth sport coaches learn to coach". *The Sport Psychologist*, 21: 191-209.
- Ministère du Patrimoine canadien. (2007a). Communiqués / Déclarations. Communication préliminaire Sport Canada : Forum des hauts dirigeants et dirigeantes Halifax, Nouvelle-Écosse - le 12 octobre 2007. <http://www.patrimoinecanadien.gc.ca/pgm/sc/pubs/frum/bckdr-fra.cfm>. Document consulté le 22 janvier 2008.
- Ministère du Patrimoine canadien. (2007b). Sport Canada : La Politique Canadienne Du Sport. *Priorités des Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux pour une action concertée dans le domaine du sport.* (2002-2005). <http://www.pch.gc.ca/pgm/sc/pol/pcs-csp/act07-12/booklet-fra.pdf>. Document consulté de 22 décembre 2008.
- Ministère du Patrimoine canadien. (2007c). Sport Canada : La Politique Canadienne Du Sport. *Priorités des Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux pour une action concertée dans le domaine du sport.* (2007-20012). [Http://www.sportmatters.ca/Groups/SMG%20Resources/Sport%20and%20PA%20Policy/2002Canadian%20Sport%20Policy%20priorities%20for%20collaborative%20ac-FR.pdf](http://www.sportmatters.ca/Groups/SMG%20Resources/Sport%20and%20PA%20Policy/2002Canadian%20Sport%20Policy%20priorities%20for%20collaborative%20ac-FR.pdf). Document consulté le 22 décembre 2008.
- Ministère du Patrimoine canadien. (2008a). Communiqués / Déclarations. *Le gouvernement du Canada félicite les athlètes canadiens des Jeux olympiques d'été de 2008 à Beijing.* <http://www.canadianheritage.gc.ca/pc-ch/infoCntr/cdm-mc/index-fra.cfm?action=docetDocIDCd=CHG081435>. Document consulté le 22 janvier 2008.
- Ministère du Patrimoine canadien. (2008b). Sport Canada : Développement à long terme de l'athlète (DLTA). « *Du terrain de jeu au podium* ». <http://www.pch.gc.ca/pgm/sc/init/ltad-fra.cfm>. Document consulté le 22 janvier 2008.

- Munyazikwiye H. (2010). Combien ça coute : Les Jeux Olympiques? [En ligne]. <http://www.sportsmarketing.fr/2010/12/18/cout-organisation-jeux-olympiques/>. Page consultée le 29 janvier 2011.
- Réseau Québécois en Innovation Sociale. (2007). Définition de l'innovation sociale. *Université du Québec*. <http://www.uquebec.ca/ptc/rqis/node/115>. Document consulté le 22 décembre 2008.
- Richer, J. (2001). Sommet national sur le sport. *La Presse Canadienne*. http://www.caaws.ca/f/print_story.cfm?ID=75. Document consulté le 20 janvier 2009.
- Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of Innovations*. (5^e éd.). New York: Free Press.
- Sport England. (2007). Ruff Guide to the Long Term Athlete Development Model (LTAD) Balyi. *Sportdevelopment.org.uk*. http://www.sportdevelopment.org.uk/html/rg_ltad.html. Document consulté le 18 septembre 2008.
- Statistique Canada. (2005). L'activité sportive chez les enfants. <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2008001/article/10573-fra.htm>
- Stick and Stones. (2008). La crosse pour la vie – mise à jour sur le développement à long terme de l'athlète. http://www.lacrosse.ca/data/1/rec_docs/740_Sticks_et_Stones_-_October_2008_-_French.pdf. Document consulté le 22 janvier 2009.
- Tarde, G. (1890). Les Lois de l'imitation, *Kime*, Paris.
- Wejnert, B. (2002). Integrating models of diffusion of innovations: A conceptual framework. *Annual Review of Sociology*, 28 (1), 297-326.
- Wiecha, J., El Ayadi, A., Fuemmeler, B., Carter, J., Handler, S., Johnson, S., et al. (2004). Diffusion of an Integrated Health Education Program in an Urban School. *Journal of Pediatric Psychology*, 29 (6), 467.
- Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie. (2009). *Participation des adultes canadiens à des activités sportives*, bulletin électronique no8 de la série *La participation aux activités sportives au Canada*, <http://www.cflri.ca/media/node/584/files/PAM2009Bulletin8-Participationdesadultescanadiensadesactivitessportives.pdf>
- Werthner, P., & Trudel, P. (2006). A new theoretical perspective for understanding how coaches learn to coach. *Sport Psychologist*, 20(2), 198-212.

ANNEXE 1

Questionnaire sur le développement à long terme de l'athlète (DLTA) canadien pour les entraîneurs

Nom : _____

Code permanent : _____

Section 1 / 6: Lettre d'information sur le projet de recherche

1.1- - LETTRE D'INFORMATION (1/4) - Invitation à participer au projet de recherche : Études des déterminants de l'adoption du modèle canadien de développement à long terme de l'athlète (DLTA) chez les entraîneurs. Les chercheurs sont Paul-Landré Goudreault (étudiant de maîtrise à l'UQTR), Charlotte Beaudoin Ph.D. (professeure, Université d'Ottawa), François Trudeau Ph.D. (professeur et chercheur responsable UQTR), et Claude Lajoie Ph.D. (professeur, UQTR). Ce projet est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Le projet vise à identifier les barrières et les facteurs facilitant l'adoption du DLTA afin d'en faciliter l'implantation. Votre participation à la recherche serait grandement appréciée. JE DÉSIRE POURSUIVRE LE QUESTIONNAIRE:

☐ Oui

☐ Non

1.2- - LETTRE D'INFORMATION (3/4) - Les résultats de la recherche seront diffusés sous forme d'un mémoire au département des sciences de l'activité physique de l'UQTR ainsi que par un communiqué destiné aux instances gouvernementales impliquées dans l'implantation du DLTA. Ces publications ne permettront pas d'identifier les participants, leur fédération sportive ou leur club. Les données recueillies seront conservées sous clé au département des sciences de l'activité physique de l'UQTR dans un local sécurisé et les seules personnes qui y auront accès seront : Paul-Landré Goudreault, François Trudeau, Charlotte Beaudoin et Claude Lajoie. Les données seront détruites le 1er juillet 2015 et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document. Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. JE DÉSIRE POURSUIVRE LE QUESTIONNAIRE:

☐ Oui

☐ Non

1.3- - LETTRE D'INFORMATION (4/4)- Votre participation à ce projet de recherche consiste à répondre à un questionnaire sur les déterminants de l'adoption du modèle de DLTA chez les entraîneurs. Aucun risque n'est associé à votre participation. Le temps consacré au projet, soit environ de 15 à 20 minutes, demeure le seul inconvénient. La contribution à l'avancement des connaissances au sujet du DLTA sont les seuls bénéfices directs prévus à votre participation. Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée. Les données recueillies au cours de cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre confidentialité sera assurée par un code numérique qui vous sera attribué de sorte que la secrétaire ne sera pas en mesure de connaître votre identité puisque les données ne sont pas transcrites par les chercheurs eux-mêmes.

JE DÉSIRE POURSUIVRE LE QUESTIONNAIRE:

☐ Oui

☐ Non

Section 2 / 6: Formulaire de consentement

2.1 - FORMULAIRE DE CONSENTEMENT - Engagement de la chercheuse ou du chercheur: Les chercheurs s'engagent à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains. Consentement du participant: Je (inscrire votre nom), _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet: Études des déterminants de l'adoption du modèle canadien de développement à long terme de l'athlète (DLTA) chez les entraîneurs. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucune pénalité.

J'ACCEPTE DONC LIBREMENT DE PARTICIPER À CE PROJET DE RECHERCHE.

Section 3 / 6: Informations personnelles

À chaque fois que vous avez un point d'interrogations dans une icône, vous pouvez obtenir un éclaircissement sur la question.

3.1- Quel âge avez-vous? __ ans.

3.2- Quel est votre sexe?

☐ Féminin

☐ Masculin

3.3- Quel niveau de scolarité avez-vous atteint (le plus élevé)?

☐ Études secondaires non complétées

☐ Études secondaires complétées

☐ Formation professionnelle (Cuisinier, plombier, électricien, etc.)

☐ Études collégiales non complétées

☐ Études collégiales complétées

☐ Études universitaires non complétées

☐ 1er Cycle (baccalauréat, certificat)

☐ 2e Cycle (maîtrise)

☐ 3e Cycle (doctorat)

3.4- Veuillez nommer le titre de votre diplôme le plus élevé en lien avec votre formation académique.

3.5- Veuillez identifier le(s) sport(s) pour le(s)quel(s) vous êtes entraîneur certifié PNCE.

3.6- Veuillez identifier (selon l'ancien modèle) le(s) niveau(x) complété(s) au Programme national de certification des entraîneurs (PNCE).

- ☐ Niveau 1 - Théorie
 - ☐ Niveau 1 - Technique
 - ☐ Niveau 1 - Pratique
 - ☐ Niveau 2- Théorie
 - ☐ Niveau 2- Technique
 - ☐ Niveau 2- Pratique
 - ☐ Niveau 3- Théorie
 - ☐ Niveau 3- Technique
 - ☐ Niveau 3- Pratique
 - ☐ Niveau 4 - Tâches
 - ☐ Niveau 5 - Tâches
-

3.7- Si vous avez complété un ou des niveau (x) du nouveau modèle du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE), veuillez identifier ce(s) niveaux.

- ☐ Je ne connais pas ou je n'ai pas suivi de formation selon le nouveau modèle du PNCE
- ☐ Profil sport communautaire - formé(e)
- ☐ Profil sport communautaire - certifié(e)
- ☐ Profil sport communautaire - avancé(e)- maître
- ☐ Profil compétition - formé(e)
- ☐ Profil compétition - certifié(e)
- ☐ Profil compétition - avancé(e)
- ☐ Profil compétition - maître
- ☐ Profil instruction - formé(e)
- ☐ Profil instruction - certifié(e)
- ☐ Profil instruction - avancé(e)

☐ Profil instruction - maître

3.8- Veuillez identifier les énoncés qui correspondent à votre situation actuelle d'entraîneur.
(Veuillez cocher 3 cases)

- ☐ Entraîneur à temps plein
- ☐ Entraîneur à temps partiel
- ☐ -
- ☐ Entraîneur en chef
- ☐ Entraîneur adjoint
- ☐ -
- ☐ Rémunéré périodiquement ou avec montants compensatoires monétaires.
- ☐ Bénévole
- ☐ -
- ☐ Autre
-

3.9- Si vous êtes rémunéré pour vos fonctions d'entraîneur, veuillez indiquer le montant que vous recevez annuellement.

3.10- Identifiez le(s) groupe(s) d'âges avec le(s)quel(s) vous êtes intervenu jusqu'à maintenant en tant qu'entraîneur. (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ 0 à 6 ans
- ☐ 6 à 9 ans
- ☐ 9 à 12 ans
- ☐ 12 à 16 ans
- ☐ 16 à 23 ans
- ☐ Plus de 23 ans
-

3.11- Avez-vous déjà entraîné des athlètes dans un autre pays que le Canada?

- ☐ Oui
- ☐ Non
-

3.12- Si vous avez entraîné des athlètes dans un autre pays que le Canada, veuillez nommer ce ou ces pays.

3.13- Identifiez le(s) niveau(x) de compétition dans le(s)quel(s) vous avez déjà évolué EN TANT

QU'ENTRAÎNEUR. (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Local
 - ☐ Régional
 - ☐ Provincial
 - ☐ National
 - ☐ International
 - ☐ -
 - ☐ Amateur
 - ☐ Semi-professionnel
 - ☐ Professionnel
 - ☐ Professionnel
-

3.14- S'il y a lieu, EN TANT QU'ATHLÈTE, veuillez identifier le niveau de compétition LE PLUS ÉLEVÉ dans lequel vous avez évolué.

- ☐ Local
 - ☐ Régional
 - ☐ Provincial
 - ☐ National
 - ☐ International
 - ☐ Aucun (Je n'ai participé à aucun de ces niveaux de compétition)
 - ☐ -
 - ☐ Amateur
 - ☐ Semi-professionnel
 - ☐ Professionnel
-

3.15- Quel niveau de compétence, pensez-vous avoir atteint COMME ENTRAÎNEUR ou comme intervenant dans le domaine sportif ?

- ☐ Débutant
 - ☐ Débutant avancé
 - ☐ Intermédiaire
 - ☐ Intermédiaire avancé
 - ☐ Expert
-

3.16- Veuillez identifier le nombre d'années d'expérience que vous avez en fonction du niveau de

compétition.

3.17- Est-ce que les athlètes que vous encadrez pratiquent régulièrement d'autres sports ou activités physiques (en dehors de leurs cours d'éducation physique à l'école) ?

- ☐ Oui
☐ Non
☐ Je ne sais pas
-

3.18- Êtes-vous en faveur d'encourager vos athlètes à pratiquer d'autres sports ou activités physiques ?

- ☐ Pas favorable
☐ Un peu
☐ Moyennement favorable
☐ Plutôt favorable
☐ Tout à fait favorable
☐ Je ne sais pas
-

3.19- Veuillez indiquer la ou les raisons justifiant votre motivation à encourager ou non vos athlètes à pratiquer d'autres sports ou activités physiques.

3.20- Avez-vous suivi des mises à jour sur vos connaissances ou une certification d'entraîneur au cours des deux dernières années ?

- ☐ Oui
☐ Non
-

3.21- Veuillez indiquer le nom et la date approximative des mises à jour de vos connaissances en entraînement sportif suivies au cours des deux dernières années.

3.22- La majorité des activités de votre club sportif ou organisation sportive se retrouvent dans quel type de région :

- ☐ Ville de plus de 100 000 habitants
☐ Villes de plus de 10 000 habitants mais de moins de 100 000 habitants
☐ Régions rurales villages de moins de 10 000 habitants
-

3.23- Savez-vous si votre club sportif ou organisation sportive a déjà établi une collaboration avec des organismes gouvernementaux ou avec certains partenaires dans votre communauté ?

- ☐ Oui
☐ Non
☐ Je ne sais pas
-

3.24- Si votre club sportif/ organisation sportive a déjà établi une collaboration avec des organismes gouvernementaux ou avec certains partenaires dans votre communauté, veuillez expliquer votre réponse.

3.25- Combien de membres environ compte votre club sportif ou organisation sportive ?

- ☐ Moins de 30
☐ 30 à 50
☐ 50 à 100
☐ 100 à 300
☐ 300 et plus
-

3.26- Quel est le nombre (approximatif) d'entraîneurs certifiés (PNCE) dans votre club sportif ou organisation sportive ? _____

3.27- À quel(s) niveau(x) de compétition participe votre club sportif ?

- ☐ Local
☐ Régional
☐ Provincial
☐ National
☐ International
-

3.28- Connaissez-vous le modèle de développement à long terme de l'athlète (DLTA) mis en place par Sport Canada ?

- ☐ Pas du tout
☐ Un peu
☐ Moyennement
☐ Assez bien
☐ Tout à fait
☐ Je ne savais pas qu'il existait un modèle de développement à long terme de l'athlète (DLTA).
-

3.29- S'il y a lieu, veuillez indiquer depuis quand vous connaissez le modèle du DLTA.

- ☐ Pas encore
 - ☐ Moins de 6 mois
 - ☐ Entre 6 et 12 mois
 - ☐ Entre 1 an et 2 ans
 - ☐ Entre 2 et 3 ans
 - ☐ Entre 3 et 4 ans
 - ☐ Plus de 4 ans
-

3.30- Connaissez-vous le modèle de développement à long terme de l'athlète qui a été développé spécifiquement pour votre discipline sportive ?

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ Assez bien
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Il n'y en a pas
 - ☐ Je ne savais pas qu'il existait un modèle de développement spécifique à ma discipline sportive.
-

3.31- S'il y a lieu, veuillez indiquer depuis quand vous connaissez le modèle du DLTA spécifique à votre sport.

- ☐ Pas encore
 - ☐ Moins de 6 mois
 - ☐ Entre 6 et 12 mois
 - ☐ Entre 1 an et 2 ans
 - ☐ Entre 2 et 3 ans
 - ☐ Entre 3 et 4 ans
 - ☐ Plus de 4 ans
-

3.32- Indiquez le ou les documents relatifs au DLTA que vous avez déjà consultés.

- ☐ Aucun document.
- ☐ «Au Canada, le sport c'est pour la vie».
- ☐ «Devenir champion n'est pas une question de chance».
- ☐ Le DLTA spécifique à votre sport.

- ☐ Un ou des documents complémentaires sur le DLTA.
-

3.33- Quel énoncé correspond le mieux à votre situation ?

- ☐ Je ne connais pas le DLTA.
- ☐ Je connais le DLTA.
- ☐ Je connais et je suis intéressé à adopter le DLTA.
- ☐ J'ai expérimenté certains principes du DLTA.
- ☐ J'ai adopté certains principes du DLTA dans ma planification d'entraînement.
- ☐ J'ai inclus la plupart des principes du DLTA dans ma planification d'entraînement.
-

Section 4 / 6: Informations relatives au DLTA

La section suivante s'adresse aux entraîneurs qui connaissent minimalement le Développement à long terme de l'athlète (DLTA). Les dix facteurs clés ayant une incidence sur le DLTA sont : (1) La règle des dix ans; (2) Les fondements du mouvement et du sport; (3) La spécialisation; (4) Le stade de développement; (5) La capacité d'entraînement - récupération; (6) Le développement physique, mental, cognitif et émotionnel; (7) La périodisation; (8) La planification du calendrier des compétitions; (9) Le remaniement et l'intégration du système sportif et (10) L'amélioration continue.

4.1- Actuellement, avec les connaissances que vous possédez sur le DLTA, vous sentez-vous en mesure d'appliquer la plupart des principes du DLTA dans votre planification d'entraînement?

- ☐ Pas du tout
- ☐ Un peu
- ☐ Moyennement
- ☐ Assez bien
- ☐ Tout à fait
- ☐ Je ne sais pas
-

4.2- Au cours des prochaines années, avez-vous l'intention d'inclure les principes du DLTA dans votre planification d'entraînement ?

- ☐ Pas du tout
- ☐ Un peu
- ☐ Moyennement
- ☐ Assez bien
- ☐ Tout à fait
- ☐ Je ne sais pas
-

4.3- Avez-vous déjà employé d'autres modèles de développement sportif semblables au DLTA ?

☐ Oui

☐ Non

4.4- Si vous déjà employé un modèle de développement sportif semblables au DLTA, veuillez préciser votre réponse ?

4.5- Êtes-vous intéressé à essayer de nouvelles approches ou méthodes dans le domaine sportif ou en entraînement ?

☐ Pas du tout

☐ Un peu

☐ Moyennement

☐ Assez intéressé (e)

☐ Tout à fait

☐ Je ne sais pas

4.6- Pensez-vous que le DLTA peut contribuer à améliorer les performances de vos athlètes ?

☐ Pas du tout

☐ Un peu

☐ Moyennement

☐ Assez bien

☐ Parfaitement

☐ Je ne sais pas

4.7- Êtes-vous en accord avec les principes théoriques proposés dans le document du DLTA ?

☐ Pas du tout

☐ Un peu

☐ Moyennement

☐ Assez bien

☐ Tout à fait

☐ Je ne sais pas

4.8- Croyez-vous en l'efficacité ou aux bénéfices du DLTA dans votre discipline sportive ou pour vos athlètes ?

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ Assez bien
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.9- Pensez-vous que le DLTA peut contribuer au développement de votre discipline sportive ou de vos athlètes ?

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ Assez bien
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.10- Expliquez de quelle(s) façon(s) le DLTA peut, selon vous, aider au développement de votre discipline sportive ?

4.11- Croyez-vous que l'implantation du DLTA dans votre discipline sportive est quelque chose de complexe ?

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ Assez
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.12- À votre avis, existe-t-il des contraintes ou difficultés associées à mettre sur pied le DLTA dans votre discipline sportive ?

- ☐ Oui
 - ☐ Non
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.13- Si oui, à votre avis, quelles sont les difficultés susceptibles d'être rencontrées lors de l'implantation du DLTA dans votre discipline sportive ?

- ☐ Manque de ressources financières
 - ☐ Manque de ressources humaines
 - ☐ Manque de formation
 - ☐ Manque de temps
 - ☐ Autre(s) raison(s)
-

4.14- Si vous avez répondu: autre(s) raison(s) à la question précédente, veuillez expliquer votre réponse.

4.15- Croyez-vous que l'application du DLTA peut limiter votre liberté d'action en tant qu'entraîneur ?

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ En grande partie
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.16- Si vous croyez que l'application du DLTA peut limiter votre liberté d'action en tant qu'entraîneur, veuillez préciser votre réponse ?

4.17- Croyez-vous qu'il est possible d'adapter le DLTA en fonction de vos besoins d'entraînement ?

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ Assez bien
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.18- Est-ce que les idées proposées par le modèle du DLTA sont facilement compatibles (s'accordent) avec les normes et les règles de fonctionnement de votre club ou association sportive ?

- ☐ Pas du tout
- ☐ Un peu

- ☐ Moyennement
 - ☐ Assez bien
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.19- À votre avis, depuis quand votre organisation a-t-elle pris la décision d'adopter le DLTA ?

- ☐ Pas encore
 - ☐ Depuis moins de 6 mois
 - ☐ Depuis moins de 12 mois
 - ☐ Depuis moins de deux ans
 - ☐ Depuis plus de deux ans
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.20- Est-ce que votre club sportif/organisation sportive a déjà mis sur pied un modèle semblable au DLTA ?

- ☐ Oui
 - ☐ Non
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.21- Si votre club sportif/organisation sportive a déjà mis sur pied un modèle semblable au DLTA, pouvez-vous préciser de quel modèle il s'agit?

4.22- Depuis l'avènement du DLTA, avez-vous modifié votre façon de planifier vos entraînements ?

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ En grande partie
 - ☐ Tout à fait
-

4.23- Si oui, qu'avez-vous changé dans votre planification d'entraînement?

4.24- À votre avis, les principales interactions de votre club sportif ou organisation sportive se font avec quel niveau de fédération?

- ☐ Fédération provinciale

- ☐ Fédération canadienne
☐ Fédération territoriale
-

4.25- Croyez-vous que cette fédération sportive (provinciale, canadienne ou territoriale) est capable d'implanter le DLTA dans votre sport ?

- ☐ Pas du tout
☐ Un peu
☐ Moyennement
☐ Assez bien
☐ Tout à fait
☐ Je ne sais pas
-

4.26- À votre avis, le DLTA est-il perçu favorablement par les membres de votre discipline sportive (entraîneurs, athlètes ou directeur technique)?

- ☐ Pas du tout
☐ Un peu
☐ Moyennement
☐ En grande partie
☐ Tout à fait
☐ Je ne sais pas
-

4.27- À votre avis, est-ce que les entraîneurs impliqués dans votre sport connaissent les grandes lignes, les principes, et les objectifs du DLTA ?

- ☐ Pas du tout
☐ Un peu
☐ Moyennement
☐ Assez bien
☐ Tout à fait
☐ Je ne sais pas
-

4.28- S'il y a lieu, identifiez la ou les contrainte(s) organisationnelle(s) pouvant nuire à l'implantation du DLTA dans votre discipline ?

- ☐ Absence ou insuffisance d'interaction entre les membres de l'organisation.
☐ Manque de ressources humaines.

- ☐ Manque de ressources financières.
 - ☐ Absence de support (documents, etc.) offert par l'organisation.
 - ☐ Autre(s) contrainte(s).
 - ☐ Aucune contrainte organisationnelle.
-

4.29- Si vous avez répondu: autre(s) contrainte(s) à la question précédente, veuillez spécifier votre réponse.

4.30- Croyez-vous que l'organisme ou fédération responsable de la formation des entraîneurs pour votre club sportif vous aide suffisamment à comprendre et adopter le DLTA ? (ex. formation sur le DLTA, personnes ressources, moyens financiers, etc.)

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ Assez bien
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.31- Êtes-vous favorable à l'implantation du DLTA dans votre discipline sportive ?

- ☐ Pas du tout
 - ☐ Un peu
 - ☐ Moyennement
 - ☐ Assez bien
 - ☐ Tout à fait
 - ☐ Je ne sais pas
-

4.32- Avez-vous déjà observé l'application de ce programme dans votre discipline sportive ou dans une autre discipline sportive?

- ☐ Oui
 - ☐ Non
-

4.33- Si vous avez eu l'occasion d'observer l'application de ce programme dans votre discipline sportive ou dans une autre discipline sportive, veuillez préciser votre réponse?

Section 5 / 6: Connaissance du DLTA

La section suivante vise simplement à vérifier si diverses notions théoriques incluses dans le DLTA ont été bien diffusées. Nous aimerions évaluer plus précisément vos connaissances sur le DLTA.

5.1- Selon vous, à qui s'adresse le DLTA canadien ?

- ☐ Aux athlètes et aux entraîneurs.
 - ☐ Aux parents, aux athlètes et aux entraîneurs.
 - ☐ Aux parents, athlètes, entraîneurs et aux éducateurs physiques.
 - ☐ À l'ensemble des acteurs du monde sportif.
 - ☐ À toute la population canadienne.
 - ☐ Je ne sais pas.
-

5.2- À votre avis, le premier stade de développement nommé « Enfant actif » englobe quelle période d'âge (pour les sports à spécialisation tardive) ?

- ☐ 0 à 3 ans
 - ☐ 0 à 4 ans
 - ☐ 0 à 5 ans
 - ☐ 0 à 6 ans
 - ☐ 0 à 7 ans
 - ☐ Je ne sais pas
-

5.3- Le DLTA est un programme complet d'entraînement, de compétition et de récupération fondé sur les stades de développement. À votre avis, dans le modèle du DLTA, un stade de développement se rapporte à quoi?

- ☐ à la croissance.
 - ☐ à l'âge chronologique.
 - ☐ au degré de maturité physique, mentale, cognitive et émotionnelle.
 - ☐ à l'âge d'entraînement.
 - ☐ à aucune de ces réponses.
 - ☐ Je ne sais pas.
-

5.4- Selon les ratios entraînement-compétition recommandés par le modèle du DLTA, quel ratio est recommandé pour le stade: Apprendre à s'entraîner (Garçons 9-12 ans; filles 8-11 ans)?

- ☐ 25 % entraînement - 75 % compétition et entraînement spécifique à la compétition.
- ☐ 40 % entraînement - 60 % compétition et entraînement spécifique à la compétition.
- ☐ 60 % entraînement - 40 % compétition.

- ☐ 70 % entraînement - 30 % compétition.
- ☐ Aucun ratio.
- ☐ Je ne sais pas.
-

5.5- À quel stade de développement les possibilités optimales de développement des déterminants de la condition motrice et des habiletés sportives peuvent être mises à profit ?

- ☐ Enfant actif 0 à 6 ans
- ☐ S'amuser grâce au sport Garçons 6-9 ans; Filles 6-8 ans
- ☐ Apprendre à s'entraîner Garçons 9-12 ans; Filles 8-11 ans
- ☐ S'entraîner à s'entraîner Garçons 12-16 ans; Filles 11-15 ans
- ☐ S'entraîner à la compétition Garçons entre 16 ans et 23 ans; Filles entre 15 ans et 21 ans
- ☐ S'entraîner à gagner Garçons 19 ans et plus; Filles 18 ans et plus
- ☐ Aucune de ces réponses.
- ☐ Je ne sais pas
-

5.6- Est-ce que le modèle du DLTA général inclut de l'information en lien avec les besoins des enfants ayant un handicap?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas.
-

5.7- Selon le DLTA, à quel moment doit-on développer les habiletés fondamentales du mouvement, les déterminants de la condition motrice et les habiletés sportives de base?

- ☐ Entre 0 et 6 ans.
- ☐ Entre 6 et 9 ans.
- ☐ Entre 8 et 12 ans.
- ☐ Entre 11 et 16 ans.
- ☐ Entre 15 et 23 ans.
- ☐ Avant la poussée soudaine de croissance.
- ☐ Aucune de ces réponses.
- ☐ Je ne sais pas.
-

5.8- Quelles sont les conséquences reliées à la spécialisation avant l'âge de 10 ans, pour les sports à spécialisation tardive ?

- ☐ Une préparation exclusive et spécifique au poste occupé, à la discipline retenue.
 - ☐ Une carence au niveau des fondements du mouvement, des déterminants de la condition motrice et des habiletés sportives.
 - ☐ Des blessures dues à l'usure provoquée par un trop grand nombre de répétitions.
 - ☐ Un épuisement prématuré.
 - ☐ Un abandon précoce de l'entraînement et de la compétition.
 - ☐ Toutes ces réponses.
 - ☐ Je ne sais pas.
-

5.9- Vrai ou faux. Le DLTA diffère des autres modèles de développement de l'athlète parce qu'il reconnaît la complémentarité et l'interrelation de l'éducation physique et des sports scolaires, récréatifs et compétitifs.

- ☐ Vrai
 - ☐ Faux
-

5.10- Selon le DLTA, à quel âge peut-on introduire la périodisation ou la planification annuelle d'entraînement chez un athlète ?

- ☐ 0 à 6 ans
 - ☐ Garçons 6-9 ans; Filles 6-8 ans
 - ☐ Garçons 9-12 ans; Filles 8-11 ans
 - ☐ Garçons 12-16 ans; Filles 11-15 ans.
 - ☐ Garçons entre 16 ans et 23 ans; Filles entre 15 et 21 ans
 - ☐ Garçons 19 ans et plus ; Filles 18 ans et plus
 - ☐ Elle peut être amorcée à tout âge
 - ☐ Je ne sais pas
-

Section 6 / 6: Commentaires, entrevues et coordonnées.

6.1- Souhaitez-vous partager d'autres commentaires ou points de vue sur le DLTA? Nous serons heureux de les considérer.

6.2- Êtes-vous disponible pour participer à une entrevue individuelle ?

- ☐ Oui
 - ☐ Non
-

6.3- Si oui, écrire votre nom, adresse de courriel et numéro de téléphone où nous pouvons vous

rejoindre.
